

Galerie des Premières nations Guide

Retourne au bureau.



«Recréer l'Île de la tortue»

Le Fourbe est un personnage central de nombreuses légendes des Premières nations. Les Cris le connaissent sous le nom de Wi-sa-ke-cahk, les Saulteux sous le nom de Nanabush, les Dakotas et les Nakotas sous le nom de Inktome et les Dénés l'appellent Sagija'k. Wi-sa-ke-cahk voyageait sur la terre, prenant de nombreuses formes et parlant aux plantes et aux animaux. Il était rusé et plein de fourberie, et il mécontentait souvent le Créateur.

Cette sculpture de bronze et d'albâtre incorpore les personnages et les éléments de toutes les légendes de ces différentes traditions.

- sculpture de Lloyd Pinay

Après avoir causé un grand déluge, Wisa-ke-cahk se retrouva avec seulement trois animaux: un castor, une otarie et un rat musqué. Il envoya les deux premiers sous les eaux pour récupérer un morceau de la Terre, mais ils échouèrent. Le rat musqué réussit, mais mourut dans l'aventure. Wi-sake-cahk utilisa le morceau de terre pour recréer la Terre et ses habitants.

D'autres légendes des Premières nations mettent en scène le loup et le corbeau. Le corbeau doit voler vers les quatre points cardinaux pour trouver la terre, mais il échoue. Le loup finit par réussir. Chez les Premières nations des plaines du sud, ce sont le cygne, l'oie et le huart qui sont les aides.

Grand-mère Tortue joue un rôle important, car elle forme la base de la Terre. Ceci explique peut-être la présence des effigies de tortue que l'on retrouve un peu partout dans les plaines.





Les Premières nations

Les peuples autochtones qui vivent maintenant en Saskatchewan sont les descendants des premiers habitants de l'Amérique du Nord.

De nos jours, cinq nations indiennes sont chez elles dans la province: les Assiniboines (Nakotas), les Sioux (Dakotas et Lakotas), les Cris (Nehiyawak), les Saulteux (Anishinabeg) et les Chippewyans (Dénés). Chacune possède une histoire unique et un système unique de croyances, de coutumes et de traditions.

Cette galerie rend hommage aux peuples autochtones de la Saskatchewan, passés et présents, dont les cultures sont restées vivantes et dynamiques au cours de plusieurs siècles d'évolution de la société et de l'environnement.

L'arrivée de l'Homme

La perspective des archéologues

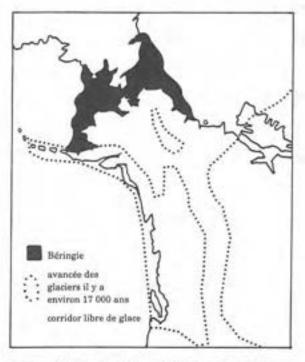
«Nous savons que les chasseurs du Pléistocène peuplaient au Yukon les parties non recouvertes par les glaciers il y a au moins 30 000 ans et peut-être même plus. Nous savons également qu'ils avaient... atteint le centre des États-Unis, le Mexique et même l'Amérique du Sud dès au moins 21 000 ans av. J.-C. Nous pensons que ces premiers colons ont suivi le retrait du glacier vers le nord jusqu'en Saskatchewan.»

- Ian Dyck, Tracking Ancient Hunters (traduction)

La perspective des Premières nations

«Nous sommes les peuples originaux de cette terre et savons que le Créateur nous y a placés... Le Créateur nous a donné nos croyances spirituelles, nos langues, notre culture et une place sur notre mère la Terre qui subvient à tous nos besoins. Nous avons conservé depuis toujours notre liberté, nos langues et nos traditions.»

 L'Assemblée des Premières nations,
 A Declaration of the First Nations (traduction)





Le 3 décembre 1751 (14h30)

Cette scène représente un campement cri et assiniboine au début de l'hiver dans la vallée de la rivière Assiniboine aux environs de l'année 1750 de notre ère. Trois familles vivent ici depuis quelques semaines, une quatrième vient juste d'arriver. La mère et sa soeur sont en train de monter le tipi, pendant que la fille ramasse du bois. Le père et ses beaux-frères viennent de rentrer de la chasse avec un élan. Le grand-père raconte une histoire à ses petits-fils, qui étaient trop impatients et n'ont pas pu attendre le soir pour entendre les histoires que l'on ne raconte qu'en hiver.

Les années 1700 furent une période d'évolution pour ces peuples. Ils avaient des relations commerciales avec les Européens depuis environ un siècle, et avaient ainsi ajouté à leur culture traditionnelle de nombreux objets, comme des couteaux de fer, des pots de cuivre et du tissu. Les Assiniboines commençaient juste à obtenir des chevaux du peuple mandan qui vivait à l'emplacement actuel du Dakota du Nord. Les Cris, armés de carabines, commençaient à descendre des forêts du nord vers les plaines du sud. Avec leurs fusils et leurs chevaux. les alliés assiniboines et cris allaient devenir la force dominante des plaines de la Saskatchewan pendant tout le siècle qui allait suivre.

Campements

En hiver, les Indiens des plaines vivaient dans de petits campements installés dans des vallées abritées ou à la limite sud du parkland. Ces sites d'hivernage étaient des colonies bien établies et semi-permanentes. La plus grande partie de la journée y était consacrée à apprendre et à conter des histoires.

Pendant tout l'hiver on utilisait du bois pour se chauffer. On se nourrissait surtout de cerfs, d'élans, de lapins. On abattait parfois un bison et il y avait bien sûr le pemmican.

En été, on se rendait dans les grandes plaines pour chasser le bison et ramasser des plantes comme nourriture et pour divers autres usages. Une fois au moins pendant l'été avaient lieu de grandes réunions, où se retrouvaient parfois plus de 5 000 personnes, et qui duraient un mois environ. À cette occasion, on organisait de grandes chasses au bison communes et on célébrait des cérémonies religieuses.

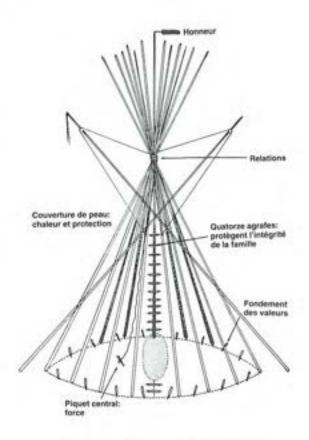


Cercles de tipi

On utilise les tipis dans les plaines depuis plus de 6 000 ans. Ces cercles de pierres marquent l'emplacement des anciens campements.

Le tipi, un chez-soi accueillant

Les tipis étaient des habitations pratiques à transporter et confortables toute l'année. Ils résistaient à la violence des vents des prairies et gardaient bien au chaud et au sec leurs occupants pendant toute l'année. L'hiver, ils étaient chauds et l'été, il y faisait frais.



Les perches représentent:

1.	l'obéissance	6.	la foi	11.	la force
2.	le respect	7.	la famille	12.	la bonne
3.	l'humilité	8.	la propreté		éducation
4.	le bonheur	9.	la gratitude		des enfants
5.	l'amour	10.	le partage	13.	l'espoir

Le tipi, un symbole

Chaque partie du tipi - les perches, la couverture, les agrafes et les piquets jouait un rôle important, qui était d'assurer un fonctionnement correct de la structure.

Chaque élément du tipi symbolise un principe moral de la société indienne. Ces principes doivent être respectés et suivis si l'on veut que la famille, et par conséquent la société, soit solide et fonctionne en harmonie.

Wi-sa-ke-cahk et les canards

L'histoire que je vais vous raconter est arrivée il y a longtemps et explique comment les choses commencèrent à exister.

L'homme qui s'appelait Wi-sa-ke-cahk était le frère aîné de tous ceux qui vivent.

Enfant: Grand-père, comment se faitil que Wi-sa-ke-cahk pouvait parler aux oiseaux?

À cette époque, tout le monde pouvait comprendre tout le monde, parce qu'il n'existait qu'une seule langue.

Comme l'orignal, toutes les sortes d'animaux et toutes les sortes de canards comprenaient l'être humain. Donc, un jour...

Donc un jour, comme d'habitude, Wisa-ke-cahk marchait en portant son sac. Il s'occupait du monde et se demandait comment il pourrait attraper des canards à se mettre sous la dent. Il n'avait pas encore trouvé un plan qui marcherait. Chaque fois qu'il s'approchait des oies et des canards, en fait de n'importe quel gibier d'eau, tous se sauvaient.

Ils se disaient les uns aux autres: "Sauvez-vous! Comme d'habitude notre grand frère a quelque chose derrière la tête. Éloignez-vous de la rive! Éloignez-vous de la rive! Sauvez-vous!" Et c'est ainsi que Wi-sa-ke-cahk n'avait pas eu beaucoup de chance.

«Bon, alors, comment est-ce que je vais me jouer de mes jeunes frères?» se dit Wi-sa-ke-cahk. Finalement, il pensa à un plan qui pourrait peut-être marcher.

Il commença à ramasser de la mousse dans son sac. Quand le sac fut plein, il le ferma, le glissa sur son épaule et continua à marcher. «Oh! Notre grand frère a attrapé quelque chose. Que porte notre grand frère?»

«Demandons-lui. Hé! Grand frère! Grand frère! Que portes-tu là?»

«Oh! Jeunes frères, ce que je porte, c'est la Danse des yeux fermés!» leur dit-il, commençant à mettre son plan à exécution.

«Oh! S'il te plaît, fais-nous voir comment on fait ça.»

«D'accord, mais il faut attendre un peu. J'ai d'abord du travail à faire.»

Ah! Et il commença à fabriquer une espèce de tipi de bois. Ce n'était pas du très bon travail, mais ça n'avait pas d'importance, parce qu'il allait seulement l'utiliser pendant très peu de temps. Lorsqu'il eut terminé son tipi de bois, il appela ses jeunes frères.

«Okay! Venez maintenant, jeunes frères, venez!»

Ah! Il s'approchèrent tous de la rive, en hésitant.

«Venez sur la rive, venez sur la rive!» les encourageait-il.

«Okay, jeunes frères... voyons. Vous vous ressemblez tous! Vous êtes tous blancs! Attendez que je vous peigne le visage. Vous serez si beaux que vous serez dignes de l'endroit où nous irons faire la danse.»

Enfant: Grand-père, est-ce que Wi-sake-cahk a écrit sur tous les oiseaux?

Ah! À la fin, Wi-sa-ke-cahk avait peint le visage de tous les oiseaux.

Bon! Lorsqu'il eut fini, il les examina tous attentivement. Les canards et les oies étaient vraiment beaux. Ils s'admiraient tous les uns les autres. «Bien, jeunes frères! Regardez-vous!»

Ils se regardèrent.

«Aah! Comme il nous a mis beaux!»

«Ça fait vraiment plaisir que notre grand frère nous ait si bien peints!» s'exclamèrent-ils.

*Okay, mes jeunes frères», leur dit-il, voici venu le moment de vous parler de la danse. Comme ça vous saurez ce qu'il convient de faire. D'abord, ce sont les oies qui passent, puis les canards, par ordre de taille, du plus grand au plus petit. Vous entrerez dans le tipi en dansant. Il faut faire ce que je dis, parce que les règles de cette danse sont très strictes»

Après qu'ils se furent tous mis en rang selon ses instructions, Wi-sa-ke-cahk leur parla à nouveau.

«Okay, mes jeunes frères», leur dit-il, «je vais entrer le premier. Dansez jusqu'au-delà du centre, où se trouve le feu, puis commencez à tourner autour du feu. Je m'assiérai le long du mur et je vous regarderai danser.»

Enfant: Grand-père, pourquoi ces oiseaux ferment-ils les yeux?

Il dit «N'oubliez pas. La danse s'appelle la Danse des yeux fermés. Alors dès que vous entrez, vous devez fermer les yeux, mes jeunes frères.»

Lorsqu'il eut fini de leur donner ses instructions, il entra dans le tipi et s'assit où il avait annoncé qu'il allait s'asseoir.

"Okay, commençons la danse. Fermez les yeux!" Et les oies et les canards commencèrent à entrer en dansant dans le tipi. Wi-sa-ke-cahk se mit à chanter. «Je vous apporte la Danse des yeux fermés, je vous apporte la Danse des yeux fermés.»

Et son chant plut beaucoup aux oies et aux canards.

Ils furent tellement enthousiasmés qu'ils chantèrent avec lui. D'abord les oies: «Ooyok, ooyok», puis les canards: «couac, couac». Ils chantèrent et dansèrent tous devant Wi-sa-ke-cahk.

Wi-sa-ke-cahk choisissait soigneusement ceux qu'il voulait. Puis il les frappait d'abord sur la tête, avant de leur tordre le cou. Après il les jetait dans son sac. Oh! Il était en pleine gloire.

Mais un petit canard avait été repoussé dans un coin, contre la porte. C'était la poule d'eau. Cette poule d'eau commença à se demander pourquoi les chants s'éteignaient si rapidement.

«Que s'est-il passé?», se dit-elle, «pourquoi les chants se sont-ils tus?»

Elle décida d'aller voir. Elle ouvrit lentement un oeil et fut horrifiée de voir ce que faisait Wi-sa-ke-cahk. Il frappait les oiseaux sur la tête, puis leur tordait le cou.

«Ah! » se mit à crier la poule d'eau. «Sauvez-vous, sauvez-vous, sauvezvous! Wi-sa-ke-cahk est en train de nous détruire tous! Vite, ouvrez les yeux!»

Eh, eh, eh! Elle avait contré les plans de Wi-sa-ke-cahk. Toutes sortes de canards se mirent à fuir. Ils étaient sauvés, grâce à la poule d'eau.

Oh! Wi-sa-ke-cahk était en colère après la poule d'eau pour ce qu'elle avait fait. Il commença à lui courir après. La poule d'eau sortit du tipi et courut vers le lac. Wi-sa-ke-cahk se rapprochait de plus en plus. Comme la poule d'eau atteignait le lac, Wi-sa-kecahk lui donna un coup dans le dos, ce qui la blessa. La poule d'eau se mit à boiter, et réussit à atteindre le lac. Une fois dans l'eau, elle plongea et s'échappa.

"Ah!» s'exclama Wi-sa-ke-cahk. "Okay ma jeune soeur, d'abord il y aura les hommes, toutes sortes d'hommes, et ces hommes t'appelleront 'poule d'eau'. Tu seras boiteuse, oui boiteuse, et tu resteras toujours petite." C'est ainsi qu'il maudit la poule d'eau.

Okay, maintenant nous savons comment Wi-sa-ke-cahk s'est joué des canards et des oies, et pourquoi la poule d'eau est si petite, et pourquoi elle est boiteuse. Et bien c'est la fin de l'histoire.

Il y a longtemps les enfants écoutaient ces histoires que leurs racontaient leurs grands-mères et leurs grandspères, et même leurs parents. Ces histoires se racontent encore de nos jours.

Voyages

Grande soeur: Ma soeur, comment vas-tu?

Petite soeur: Ça va bien. Je suis heureuse de te voir.

Grande soeur: Moi aussi. Ça faisait longtemps que je ne t'avais pas vue. As-tu fait bon voyage?

Petite soeur: Nous serions arrivés plus tôt si les chiens qui tiraient le travois n'avaient pas vu un lapin, et ne s'étaient mis à le chasser. Toutes nos affaires se sont renversées.

Grande soeur: Est-ce qu'ils ont attrapé le lapin?

Petite soeur: Non.

Grande soeur: Enfin, vous avez bien fini par arriver. Ma fille est allée chercher du petit bois pour le feu. J'aimerais qu'elle arrive vite. Nous préparerons le repas dès qu'elle sera là.

Petite soeur: Il n'a pas fait très froid cet hiver. L'an dernier, il a fait plus froid, et la neige était si épaisse que nous avons eu du mal à trouver les bisons.

Grande soeur: Nous sommes très heureux que vous soyez venus. Mon père et quelques-uns des hommes ont ramené un élan. Ce soir nous ferons cuire beaucoup de viande, et nous préparerons de la soupe. Ma mère a dit qu'il lui reste des cerises de Virginie pilées et des saskatoons séchées; elle va en faire du pemmican.

Petite soeur: Ma mère va tanner la peau. Ma grand-mère nous a demandé de donner un peu du cuir à la vieille dame qui est restée toute seule. Sa fille et quelques-uns des membres de sa famille sont allés au poste de traite. Ma fille aussi veut un peu de cuir. Elle veut fabriquer des mocassins pour le fils d'Eagle. Ces deux-là, alors, on peut dire qu'ils se plaisent bien.

Grande soeur: Tu te souviens quand ma fille était toute petite et qu'elle commençait juste à marcher?

Petite soeur: Oui.

Grande soeur: C'est comme si c'était hier, et pourtant un de ces jours, elle va se marier et avoir des enfants à elle.

Petite soeur: Ma mère et ma grandmère disent qu'il y a longtemps, il était difficile de fabriquer des choses. Mais maintenant tout le monde peut trouver ce qu'il lui faut au magasin des hommes blancs. Grande soeur: Moi, je ne sais pas fabriquer d'objets en cuir. Je connais une femme qui apprend à ma fille à travailler le cuir et les perles. Elle est très douée. Tout ce qu'elle fait est toujours magnifique.

Petite soeur: Demain matin, ma mère va aller mettre des collets pour attraper des lapins. Elle a dit qu'elle va aller au magasin pour en échanger les peaux contre un dé, des perles et des clochettes. Ma grand-mère a dit également qu'elle avait besoin d'un nouveau couteau.

Grande soeur: Cet hiver, la chasse est très bonne. Nous avons pu repérer l'endroit où les élans viennent se nourrir. La chasse est assez facile, parce que la neige n'est pas encore trop épaisse. Mais lorsque la neige sera plus profonde, nous suivrons les bisons.

Petite soeur: Ce soir, tous nos amis et toute la famille viennent chez nous, parce que mon grand-père va raconter des histoires du vieux temps. Grand-père raconte très bien les histoires. Crow Hawk et Little Beaver sont très impatients de les entendre, c'est leur moment préféré.

Grande soeur: Les petites filles aussi aiment vraiment les histoires d'il y a longtemps. Chaque été, garçons et filles attendent l'hiver avec impatience, parce que c'est à cette époque qu'on raconte les histoires.

Petite soeur: Oui.

Grande soeur: Ils savent que les vieux, hommes et femmes, vont raconter plein d'histoires lorsqu'il sera temps d'aller se coucher.

«Aurore boréale»

Le Créateur est source de tous les dons, physiques et spirituels. Sans les dons du soleil, de l'eau, de la terre, de l'air, des plantes et des animaux, nous ne serions rien. Par nos prières et nos cérémonies, nous remercions le Créateur et remercions tous nos frères de ce qu'ils partagent avec nous.

Comme le Créateur est généreux avec nous, nous devons être généreux avec les autres. Rien ne nous appartient vraiment. Ces cadeaux nous ont été donnés non pas pour que nous les gardions pour nous-mêmes, mais pour que nous les fassions passer aux autres. Chaque fois que nous partageons, nous renforçons la puissance du Cercle de la vie.

Bob Boyer, artiste

Une perception du monde

Chaque société a sa propre manière d'envisager le monde et la place qu'y tiennent les êtres humains.

Les cultures indiennes traditionnelles considèrent les êtres humains comme des créatures parmi tant d'autres. Tous les êtres créés ont une présence et une signification spirituelles. Les êtres humains doivent travailler en harmonie avec la Terre, les plantes et les animaux pour leur survie mutuelle. La spiritualité de la Terre et tout ce qu'elle offre doivent être respectés. Si ces ressources sont mal utilisées, tous en souffriront.

Un lieu sacré

Certains lieux étaient considérés comme sacrés car on y ressentait immédiatement la présence du Créateur. On s'y rendait pour s'éloigner du bruit du monde humain et se rapprocher du monde spirituel.



Ceci est la représentation d'un de ces anciens sites dans le sud de la Saskatchewan. Des pétroglyphes symboliques ont été gravés dans la falaise de grès surplombant la prairie. Bien que l'on ne connaisse pas leur signification, ils reflètent ce qui lie les hommes au monde spirituel.

La perception du monde

Introduction

Au cours des générations, la sagesse des Anciens est passée jusqu'à nous par tradition orale. Tous écoutaient patiemment, avec respect, les histoires que racontaient les personnes agées.

Vous allez entendre, pendant les 15 minutes qui viennent, certains de ces enseignements en anglais, Saulteaux, Assiniboine et Cri. Écoutez-bien et instruisez-vous.

Première narration (Vieil homme Saulteaux)

Dans notre vision du monde, le symbole indien est le cercle, le cerceau. Tout ce que crée la Puissance du Monde est en forme de cercle. Le ciel est rond, la Terre est ronde et les étoiles le sont aussi. Le vent à sa puissance la plus grande tourbillonne

avec force. Les oiseaux font leur nid en cercle, car leur religion est la même que la nôtre. Le Soleil se lève et se couche en cercle, et ainsi fait la Lune. Même les saisons forment un grand cercle dans leur déroulement et reviennent toujours à leur point de départ. La vie de l'être humain est un cercle, de l'enfance à l'enfance, et il en est ainsi de tout ce qui se déplace. Nos tipis étaient ronds comme l'était le nid des oiseaux, et ils étaient toujours disposés en cercle, le cerceau de la nation, nid parmi les nids où le Grand Esprit nous destinait à faire éclore nos petits.

La Terre est notre Mère, qui nous nourrit et prend soin de nous. D'elle et de ses enfants, les plantes et les animaux de la terre, de l'air et de l'eau, nous viennent nourriture, eau, vêtements et abri. De l'herbe se nourrissent les animaux dont nous nous nourrissons à notre tour. Comme de bons enfants, nous l'honorons et la chérissons. Sans elle, nous n'aurions pu survivre.

Dans la vie de tous les jours et dans nos cérémonies, nous sommes assis dans son giron et sentons dans notre corps combien elle nous est proche. Nous sommes assis autour du tambour, le tambour est le battement du coeur, le battement du coeur de notre mère et de notre peuple.

Le ciel est notre Père, entre le ciel et la Terre se tiennent les êtres humains. Ils sont doués de raisonnement, et leur tâche est de comprendre et de servir la Création que le Créateur a faite. Les Indiens ont compris depuis longtemps que si les êtres humains disparaissaient de la Terre, la Terre continuerait à vivre. Nous sommes aussi peu importants que cela.

Les êtres humains se tiennent droit, unissant la Terre et le ciel comme un calumet. Nous sommes un calumet et notre souffle, nos paroles, nos chants sont la fumée du calumet montant vers le Créateur, nous sommes une prière vivante. Notre tâche est de servir dans l'humilité.

Dans la nuit des temps, le feu était notre Frère, il nous réchauffait et faisait cuire nos aliments, nous servant et nous aidant. Le chien était notre frère et notre ami, à nous qui vivions sur terre. Il portait nos biens et nous avertissait des dangers. Notre peuple était humble et ne se croyait pas supérieur à la nature. Il savait que s'il le faisait, l'équilibre serait rompu.

Deuxième narration (Femme Assiniboine)

Cela ne fait longtemps que les Wasichus arpentent cette terre, mais en ce peu de temps, leur présence s'est fait sentir. Wasichu signifie «voleur de graisse», prenant le gras de la terre, le dévorant. Il n'existe pas un endroit sur notre mère qui n'ait été touché. C'est elle qui a souffert, la Terre. Violée et encore violée par les machines, les perceuses, les autochenilles et les lourdes bottes qui marchent sur elle avec arrogance et irrévérance. Elle a souffert par la technologie et le progrès.

Lorsque je balais du regard la Terre, je vois ma mère. Dans le vent qui passe dans les herbes et les arbres, je vois les cheveux de ma mère, baignant dans l'amour et la sécurité de l'amour de notre père, le Créateur. Dans les rivières et les lacs, je vois le sang de ma mère, qui apporte la vie à toutes les parties de son corps. Dans les collines et les vallées, je vois le corps de ma mère, riche et fécond, qui me nourrit en corps et en esprit. Elle nous donne la vie, la vie qui est si courte — soixante-dix, quatre-vingts ans n'est pas très long en comparaison de la vie

d'une pierre, d'une montagne, d'une étoile. Nous ne sommes qu'un éclat, une étincelle, un souffle dans l'air glacé. Nous ne devons pas penser qu'à nous-mêmes, mais baser toutes nos décisions en regardant devant nous dans sept générations. Quelle sorte de Terre laisserons-nous à nos enfants, à notre peuple?

Il existe une histoire qui dit à peu près ceci. Deux chasseurs étaient partis chasser et étaient arrivés au sommet d'une colline. Ils virent quelque chose se déplacer dans leur direction et comme cette chose approchait, ils virent que c'était une femme magnifique. Elle parla aux deux chasseurs. «N'ayez pas peur. Je viens de la nation des bisons avec un message pour votre peuple, un message de bonheur.»

Les deux chasseurs la contemplaient, et le plus âgé fut envahi du désir de la posséder. Mais elle ne vint pas répondre au désir de l'homme. Aussitôt que le chasseur tendit la main pour la saisir, un nuage s'abattit sur lui. Lorsque le nuage se fut résorbé, il ne restait de lui qu'un tas d'ossements desséchés.

Le désir avait tué cet homme, comme le désir en a tué beaucoup avant lui et en tuera beaucoup d'autres après lui. Si cette terre doit jamais être détruite, ce sera à cause du désir, pour assouvir le besoin de plaisir et d'argent de ceux qui ne pensent qu'à eux et oublient les besoins des autres.

La femme dit au jeune chasseur qui restait de retourner vers son peuple pour lui dire de se préparer à son arrivée. C'était la Femme Jeune Bison Blanc et elle apportait avec elle le calumet. Lorsqu'elle arriva au campement, elle leur apprit à utiliser le calumet. Elle s'adressa également aux femmes. «C'est le travail de vos

mains et le fruit de vos entrailles qui garderont la tribu en vie. Vous êtes issues de la Terre Mère. La tâche qui vous a été confiée est aussi grande que celle des guerriers et des chasseurs.»

Elle dit aux enfants, «Ce que les hommes et les femmes mûrs font, ils le font pour vous. Les enfants sont le bien le plus grand d'une nation, ils représentent la génération montante, la vie du peuple. Ne l'oubliez pas, et lorsque vous grandirez, apprenez-le à vos propres enfants.»

Après avoir fait ceci et beaucoup d'autres grandes choses, elle les quitta, et repartit d'où elle était venue. Et sous leurs yeux, elle se transforma en un bison blanc qui s'en fut vers l'horizon, pour finalement disparaître.

Voici une histoire sur la vie et sur notre responsabilité. Mon regard passe sur notre terre. Je la vois, et je vois que nous avons arraché les seins et les cheveux de notre mère, profané son corps et son sang. Nous ne pouvons plus boire ses eaux et les animaux sont malades. Voyez les puits de pétrole transperçant la terre pour aller chercher le pétrole et le gaz naturel, volant la graisse de la terre. Voyez cette fumée, elle ne monte pas comme une prière, mais souille l'air que nous respirons. Voyez les ordures que nous jetons comme s'il n'y avait pas de lendemain. Mais il y a un lendemain. Notre mère finira bien par en avoir assez, elle va tomber malade et aura besoin d'être purifiée.

Si seulement nous voulions bien apprendre à faire attention et à rester tranquilles, et à écouter, qu'entendrions-nous? Quel chant chanterait-elle?

Troisième narration (Cri)

Est-il possible de défaire ce qui a été fait?

Peut-être devons-nous tout au plus attendre que la nature se nettoie d'ellemême et reprenne des forces. Je regarde la Terre où nos ancêtres vivaient depuis toujours, n'y prenant que ce dont ils avaient besoin et n'ayant aucun impact sur l'environnement. Ils avaient ajusté leur vie et leur technologie pour qu'elles s'accordent avec la nature. Tout était en équilibre, et avec toute la puissance de leur raison et de leurs rêves, ils avaient créé une philosophie qui était à l'écoute des lois de la Création.

Mais maintenant je marche sur la terre et je n'ai pas à aller bien loin pour tomber sur une barrière, une ville ou une cité, une autoroute. Où sont les bisons? Où sont les grues blanches d'Amérique? Les antilopes? Les oiseaux qui couvraient le ciel?

Je ne peux que rêver à ce qu'était la terre du temps de nos ancêtres. Je marche, je survis et je contemple la ruine et la destruction de la civilisation et de la conquête, de la guerre. La guerre contre la nature et contre tout ce qui est fragile. La guerre qui continue encore dans nos forêts, dans nos jungles et dans nos océans. La guerre qui nous est venue de notre besoin et de notre quête de l'or, du pétrole, du bois et d'autres richesses. Serons-nous jamais rassasiés? Que faudra-t-il pour que nous cessions?

Qui souffre? Souffrons-nous dans nos voitures rapides, nos maisons chauffées, devant la télévision, avec nos plats-minute et la vie facile que nous menons? C'est la terre, le ciel, les animaux et nos enfants, qui hériteront de cette terre, qui souffriront. Allonsnous leur apprendre à perpétuer le besoin et la soif de richesses, pour en arriver à une destruction éventuelle de notre terre? Est-ce ceci que nous voulons leur enseigner? Leur enseigner à haïr leur père et mère, leurs frères et soeurs? Si nous le faisons, nous serons en contradiction avec les lois de la Création, que nous devons suivre. Jamais le Créateur ne nous a dit d'arrêter de lui obéir. Il nous a donné la liberté de choisir, de faire le bien ou le mal. Il a peut-être commis une erreur. D'après ce qu'on peut voir de ce que nous avons fait, nous partageons tous le blâme et la responsabilité, car il a créé tous les peuples égaux, les jaunes, les noirs, les blancs et les rouges, et leur a tous donné un endroit où vivre dans le monde.

Contrairement à la croyance populaire, l'humanité n'a pas été créée pour régner sur la nature et sur ses enfants. N'oubliez pas que la terre peut vivre sans nous. Telle est la mesure de notre importance infime.

La Terre a perdu son équilibre et nous avons perdu notre équilibre. Le Créateur avait créé l'équilibre, jour et nuit, chaud et froid, bon et mauvais. Si nous apprenons à comprendre notre choix et notre responsabilité envers les désirs du Créateur, nous saurons peutêtre respecter le fragile équilibre de la Création, akoosi.

Les cérémonies

Dans toute culture, les cérémonies contribuent à confirmer le rôle d'un individu dans la société et dans le monde. Les cérémonies sont importantes dans les cultures indiennes, car elles sont le moyen par lequel un individu peut prier son Créateur. Les cérémonies sont sacrées et complexes. On les comprend mieux dans le contexte de tous les autres aspects de la culture.

Celles dont il est question ici sont des cérémonies que les personnes d'origine non autochtone connaissent le mieux. Elles se classent parmi les cérémonies les plus courantes.

Nous avons présenté des formes généralisées de ces cérémonies. Les détails peuvent varier, selon qu'on suit les traditions des Cris, des Assiniboines, des Saulteux, des Dakotas ou des Dénés.

Une loge de purification

La loge de purification est un lieu de prière et de guérison holistique. C'est un lieu où le corps et l'esprit sont purifiés, renouvelés et fortifiés.

Pour fabriquer une loge de purification, on courbe les troncs de jeunes saules pour en faire une armature, que l'on recouvre de couvertures et de bâches. Ces couvertures et ces bâches restent relevées sur un côté pour former une porte.

On fait chauffer des pierres dans un grand feu devant la porte et on les porte à l'intérieur de la loge de purification, où on les place dans une fosse centrale. Une fois les participants assis à l'intérieur, on baisse les couvertures pour fermer la porte. La porte fermée, la température à l'intérieur commence à monter.



L'Ancien qui mène la cérémonie jette de l'eau sur les pierres, ce qui produit de la vapeur. Il ou elle peut également brûler de l'herbe sainte, de la sauge ou du cèdre comme encens.

Quatre fois, le cycle se répète: on porte les pierres à l'intérieur, on jette de l'eau dessus et on brûle l'encens. À chaque cycle, les participants, par leurs prières et leurs chants, demandent au Créateur aide et conseils.

Cette loge de purification a été construite pour le musée par un Ancien de la nation saulteux.

La cérémonie du calumet

Fumer le calumet est une tradition très répandue dans les cultures indiennes. On le fumait parfois par plaisir, mais d'autres calumets étaient et continuent d'être utilisés seulement lors des cérémonies religieuses.

Fumer le calumet est une expérience sacrée pour les peuples indiens et fait partie intégrante de leur spiritualité. Partager un calumet est une manière de remercier le Créateur et de lui demander conseil.

Les participants offrent la fumée dans toutes les directions, réaffirmant ainsi le lien qui existe entre les êtres humains et leurs frères spirituels du Cercle de la vie: le monde physique de l'eau, de la terre et de la roche; le monde végétal, le monde animal (les animaux qui marchent sur la terre, qui volent dans le ciel, rampent à l'intérieur du sol et nagent dans l'eau) et le Créateur, avec les forces des quatre points cardinaux, le ciel et la Terre.

Le foyer de ce calumet est en catlinite, une pierre métamorphique tendre que l'on trouve dans le nord du Minnesota. On trouve de la pierre à pipe noire dans les environs de La Ronge dans le nord de la Saskatchewan.

Le tuyau du calumet est en saule. On peut également les fabriquer en bois de cerisier de Virginie ou d'amélanchier. Le foyer et le tuyau des calumets fabriqués de façon traditionnelle étaient creusés à l'aide d'un porte-foret de bois.

Ce calumet a été fabriqué spécialement pour cette vitrine. Il n'a jamais été consacré pour être utilisé lors d'une cérémonie.

La culture matérielle

Dans les cultures indiennes, objets d'art et objets utilitaires ne font qu'un. Comme toile, on utilise la peau des animaux et le tissu; comme matériaux, des piquants, des peintures, des coquillages, des perles, du ruban; comme couleurs, le spectre tout entier offert par la Terre notre mère. L'effet produit par les couleurs, la symétrie, les lignes et l'équilibre est puissant. Le plus ordinaire des outils de tous les jours en est transformé en oeuvre d'art.

Ces oeuvres d'art sont également des objets utilitaires créés dans le contexte d'une société. Ils révèlent donc ceux qui les utilisent et les fabriquent, leur personnalité et leurs croyances.

Ces objets expriment beaucoup de choses:

Pour soi-même, le respect et l'estime de soi. Pour sa famille, l'amour, la fierté et l'affection.

Pour les pauvres, la compassion et la générosité.

Pour le monde qui nous entoure, le respect et la crainte.

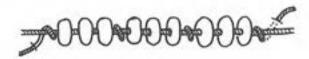
Motifs et couleurs

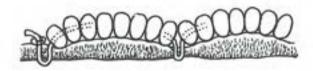
Chaque nation indienne possède ses motifs et ses couleurs propres. Les individus partagent cependant des motifs et en adaptent qui sont considérés comme typiques d'autres nations.

Les Cris des bois, les Ojibways, les Saulteux et les Dénés font usage de couleurs douces et sourdes qui suggèrent la forêt et la terre, les plantes et les animaux, comme si on les voyait à la lumière d'un soleil filtré par les arbres. La couleur du fond est la couleur naturelle de la peau ou celle du tissu.

Les Cris des plaines, les Dakotas, les Assiniboines et les Pieds-Noirs font usage de couleurs fortes, brillantes et claires, qui rappellent l'éclat du ciel et des objets en plein soleil. Des motifs géométriques, ou plus rarement des motifs floraux très stylisés, sont placés sur des fonds de perles bleus ou blancs.







En haut: perlage «en incrustation» En bas: perlage «pointe lâche»

Les motifs des Dakotas

Les femmes dakotas utilisent presque exclusivement la technique de perlage dite «pointe lâche». Cette technique produit un effet de crêtes semblable à la broderie de piquants de porc-épic. On retrouve souvent le motif de «la piste de bison» sur le dessus, ou empeigne, des mocassins dakotas.

- Réserve Standing Buffalo, avant 1940
- 2. près de Fort Qu'Appelle, avant 1904
- source non identifiée, avant 1940



Les motifs des Assiniboines

Les femmes assiniboines font usage des mêmes couleurs que les femmes dakotas, mais utilisent les deux techniques de perlage, le perlage «en incrustation» et le perlage «pointe lâche». Les motifs complexes sont typiques du travail de perles des Assiniboines.

- dans la région de Yorkton, avant 1905
- 2. source non identifiée



Les motifs des Cris des plaines

Lorsque les bandes cries vinrent s'installer dans les plaines, elles adoptèrent certains des motifs des Indiens des plaines, comme les rectangles enchâssés en gradins sur fond de perles. Elles créèrent également leurs propres motifs distinctifs, comme les rangées parallèles de perles au-dessus de la couture de la semelle.

- 1. File Hills Agency, 1925
- Réserve Piapot, 1927
- 3. source non identifiée, avant 1940



Les motifs des Saulteux et des Cris des bois

Ces deux nations ont produit des motifs très semblables. Les femmes interprétaient les fleurs et les plantes autour d'elles, d'abord en piquants de porc-épic, puis en fils de soie, et maintenant en perles. Le fond de peau ou de tissu n'est pas orné de perles.

- Cris des bois, Prince Albert, avant 1940
- 2. Cris des bois, source non identifiée
- Cris des bois, source non identifiée, avant 1929
- Saulteux, réserve Nut Lake, années 1950

La famille

Tous les membres de la famille—
grands-parents, parents, tantes et
oncles, frères et soeurs, fils et filles—
devaient travailler ensemble pour que
la famille et la communauté puissent
survivre. Des tâches spécifiques
étaient assignées à chacun. Tous
étaient respectés pour leur travail et
leurs talents.

Mères et pères travaillaient ensemble pour offrir nourriture, abri et vêtements à leur famille. Les hommes chassaient les gros animaux, mais hommes, femmes et grands enfants chassaient au collet de petits animaux, récoltaient des plantes et pêchaient.

Les enfants plus âgés s'occupaient des plus jeunes. Les grands-parents avaient souvent la tâche d'enseigner aux plus jeunes, assurant ainsi le maintien des traditions chez les enfants et les petits-enfants.

De nos jours, de nouvelles professions et de nouveaux environnements de travail se sont ajoutés aux anciens. Mais les gens observent tout de même encore les valeurs traditionnelles de travail en commun et de respect des autres pour leur travail.

Cape ornée de perles (Assiniboines?, entrée dans la collection en 1922)

Cette cape ornée de perles selon un motif très recherché est la version moderne d'un style de vêtement ancien.

Ceinture de femme (Cris ou Saulteux, région des Touchwood Hills, entrée dans la collection avant 1914)



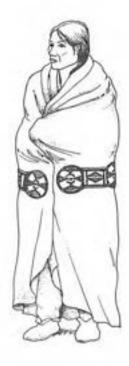
Les femmes portaient toujours une ceinture, qui maintenait un couteau et un étui à alênes. Pour les occasions spéciales, elles portaient de larges ceintures décorées, qui devinrent à la mode à la fin des années 1800.

Jambières d'homme (source non identifiée, entrées dans la collection avant 1955)

Les hommes ne portaient de jambières que lorsqu'il faisait frais ou pour les grandes occasions. Ces jambières couvraient toute la jambe et étaient fixées à la ceinture par une lanière.

Jambières de femme (Cris ou Saulteux, fabriquées avant 1891)

Les femmes portaient leurs jambières toute l'année. Elles leur arrivaient au genou et étaient attachées en-dessous du genou par une lanière.



Décoration de couverture (source non identifiée, entrée dans la collection avant 1955)

Les couvertures de peau de bison, et plus tard les couvertures de laine, étaient parfois décorées de longues bandes ornées de perles et cousues au centre de la couverture sur toute la longueur. Ces bandes pouvaient être réutilisées lorsque la couverture était usée.



Selle (Cris, réserve Fishing Lake, entrée dans la collection avant 1977)

Les hommes utilisaient ce style de selle, non décorée, pour monter leurs chevaux. Les selles ornées de perles comme celle-ci n'étaient utilisées que pour les occasions spéciales.

Oreiller (Cris, région de St. Walburg, fabriqué avant 1907)

Une femme crie offrit cette oreiller à une femme blanche en 1907, en gage de remerciement et d'amitié.

Sac à suspendre au mur (Dénés, source non identifiée, entré dans la collection avant 1957)



Les sacs de rangement faisaient partie de l'intérieur traditionnel des tipis et des tentes. Ils continuent à être utilisés de nos jours, mais on les suspend maintenant au mur des maisons.

Récipient en écorce de bouleau (Cris, lac La Ronge, entré dans la collection en 1932)

Les femmes cries des bois et dénés fabriquent toute une variété de récipients avec de l'écorce de bouleau et des racines d'épinette.

Panier de saule (Cris, Lebret, début du 20e siècle)

Ce panier à couture se transforme en oeuvre d'art quand l'artiste, pour le fabriquer, alterne des bois de différentes couleurs.

Métier à tisser les piquants de porcépic, piquants de porc-épic (Dénés, Ft. Rae, entré dans la collection en 1886)

Les femmes priaient avant de travailler les piquants de porc-épic. Dans toutes les Premières nations, les personnes capables de travailler les piquants de porc-épic étaient hautement respectées pour leur talent.



Cantonnière d'étagère (Cris, réserve Star Blanket, entrée dans la collection entre 1925 et 1947)

Les femmes indiennes adoptèrent les styles d'Europe, en même temps qu'elles en adoptèrent les tissus. Une Crie a ici réinterprété la cantonnière d'étagère victorienne, avec ses tissus et ses motifs personnels.

Carquois, arc et flèches (source non identifiée, fabriqués avant 1929)

Le chasseur doit prendre la vie d'un animal pour pouvoir préserver la vie de sa famille. Il n'y parvient que s'il montre du respect pour l'animal.

Honneur et respect

Une personne est connue et respectée pour sa générosité et les services qu'elle rend aux autres. Elle partage possessions, connaissances et sagesse avec tous.

Une personne vraiment bien sait faire preuve à la fois de courage et de sagesse, de force et de douceur, d'audace et de générosité.

On respecte les Anciens pour leur âge et pour la sagesse qu'ils ont acquise au cours du voyage de la vie.

Les chefs sont respectés car ils sont la sauvegarde du bien-être de leur peuple. Ils ont appris à équilibrer élévation d'esprit et humilité.

Les parents sont respectés car ils montrent à leurs enfants, par leur exemple, le chemin à suivre pour le voyage de la vie.



Abel Watetch, Réserve Piapot Photo: Archives de la Saskatchewan

Casque cornu (Cris des plaines, réserve Piapot, fabriquée avant 1950)

Les casques cornus étaient portés par ceux des hommes qui étaient hautement respectés. Les cornes sont symboles de force et confèrent protection et bonne fortune à ceux qui les portent.

Veston et jambières (Cris des plaines, réserve Piapot, fabriqués avant 1950)

Abel Watetch fut un des chefs de la réserve Piapot. Plusieurs femmes travaillèrent ensemble à la fabrication et à la décoration de ce veston et de ces jambières. Leur travail est un symbole du respect que les membres de la bande avaient pour lui. Bâton à coup (source non identifiée, entré dans la collection avant 1914)

Un guerrier utilisait un bâton à coup pour toucher, sans le tuer, un ennemi non blessé portant toutes ses armes. C'était une méthode formelle, et très dangereuse, de revendiquer un honneur de guerre. C'était également l'honneur de guerre le plus prestigieux.

Masse (Cris, Assiniboines ou Dakotas; Moose Jaw, entrée dans la collection aux environs de 1891)

Bâtons accornés ou ornés de pierres pointues représentant des cornes, ces masses étaient portées par des membres des sociétés militaires ou par les chefs, comme symboles de leur fonction. Dans l'ancien temps, elles étaient parfois utilisées lors de danses destinées à honorer le bison avant une chasse.



Étui à fusil (Pieds-Noirs, Gleichen, entré dans la collection au début du 20e siècle)

Les étuis à fusil étaient utilisés pour conserver au sec fusil et poudre. Une femme en a fabriqué un, qu'elle a décoré, pour célébrer les exploits de son mari.

Bandoulière (Ojibways, région de Lake of the Woods, entrée dans la collection avant 1910)

Les bandoulières présentaient à l'origine une pochette destinée à recevoir armes et équipements. Avec les années, elles ne furent plus que décoratives et la pochette fut remplacée par un panneau. Les bandoulières étaient très recherchées lors des échanges dans toutes les plaines du nord.

Chemise d'homme (Pieds-Noirs, Gleichen, fabriquée avant 1920)

On portait ce style de chemise pour indiquer une fonction. Les bandes qui y sont peintes peuvent représenter des honneurs de guerre. Les mèches de cheveux indiquent que celui qui portait la chemise était responsable de la sécurité de la bande. On ne connaît pas la signification de la piste jaune.

Celui qui possédait une chemise de cette sorte pouvait la transférer publiquement à un autre homme de même statut. C'était un témoignage public de leurs exploits et leur prestige en sortait ainsi agrandi.

Chemise d'homme (Pieds-Noirs, Gleichen, fabriquée avant 1920)

Cette chemise est à l'honneur de la femme qui l'a fabriquée et décorée. C'est un témoignage public de son habileté à tanner les peaux et à travailler les perles et les piquants de porc-épic.

Signification personnelle

Les symboles sur les vêtements et autres possessions sont la preuve du statut d'une personne et de ses exploits. Des détails, tels que la manière dont on porte une plume ou le type de garniture dont on décore une robe, peuvent faire référence à des événements spécifiques dans la vie d'un individu.

Beaucoup de ces symboles sont très personnels. Celui qui possède l'objet et ceux qui connaissent cette personne sont les seuls à comprendre leur signification exacte. Les autres ne peuvent que deviner.

Empeigne de mocassin (Cris, Lebret, début du 20e siècle)

Le motif sur les empeignes de ces mocassins cris ne ressemble à aucun motif typique des Cris. Il n'est ni géométrique ni floral. On ne peut que spéculer sur la signification de ce motif pour la personne à laquelle appartenaient ces mocassins.

Masque de cheval (Saulteux, réserve Pasqua, fabriqué avant 1947)

Les motifs représentent à la fois pouvoir et protection. Les lignes en zigzag sur ce masque de cheval représentent l'éclair. L'oiseau de tonnerre symbolise la force et la rapidité du cheval et la protection contre «l'orage» de flèches et de balles de l'ennemi.



Selle (Cris, File Hills, entrée dans la collection en 1922)

La «roue qui tourne» est un symbole millénaire de vie et de bonne fortune parmi de nombreuses nations indiennes d'Amérique du Nord.



Sac de mousse et amulette (Cris, Petit lac des Esclaves, entré dans la collection en 1907)

Les parents chérissaient tellement leurs enfants qu'ils recherchaient de l'aide spirituelle pour leur assurer une longue vie en bonne santé. On croyait que l'amulette attachée à ce sac de mousse pouvait éloigner la mauvaise santé, et même la mort.

«L'esprit de l'aigle»

Lorsque j'étais enfant, j'eus un rêve. Un aigle vint me visiter. Il me dit que mon chemin serait très rude, mais qu'il finirait très bien.

C'est cet aigle que j'ai représenté, celui qui m'a parlé dans mon rêve. Il disait vrai, car ma vie n'a pas été facile. Mais, chaque fois que je dessine un aigle, il m'arrive un bonheur. Je suis honoré de peindre l'aigle de cette galerie. J'espère que ceux de mon peuple le verront et se sentiront heureux.

L'aigle est sacré pour les Indiens. On l'utilise lors de cérémonies et pour guérir. L'aigle vole plus haut que tous les oiseaux, et il est donc plus proche du Créateur. C'est lui qui porte nos prières au Créateur.

- Henry Beaudry, artiste



Les courses de chevaux

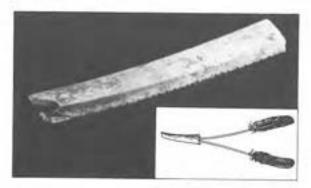
Les courses de chevaux devinrent un passe-temps important chez les Indiens des plaines. Individus ou groupes misaient sur leurs chevaux favoris. On choisissait souvent les cavaliers parmi les jeunes gens et les adolescents du campement qui montraient des dispositions, et on pariait sur la rapidité du cheval comme sur l'habileté du cavalier.

Les jeux

Les jeux sont depuis longtemps une partie importante des cultures indiennes. Ils contribuaient à améliorer la dextérité et l'énergie d'une personne, réduisant ainsi les tensions sociales.

Pour jouer, il fallait posséder les habiletés nécessaires à un bon chasseur ou à un bon guerrier: un sens aigu de l'observation et une grande adresse au tir. Il fallait aussi être bon cavalier. En lançant les uns contre les autres les individus ou les équipes, pour faire la preuve de leur esprit et de leur habileté, les jeux contribuaient à désarmer de manière pacifique les tensions et l'agressivité qui pouvaient se faire jour dans un campement.

Beaucoup de ces jeux s'accompagnaient de paris dont les enjeux étaient très élevés. C'est ainsi que se redistribuaient les biens dans la communauté, selon la chance des joueurs.



«Flèches de glace» (site de Stony Beach, environ 1500 de notre ère)

Les «flèches de glace» et les «serpents des neiges» étaient des jeux auxquels jouaient les Indiens des plaines du Nord. Ces sections de côtes décorées provenant d'un site archéologique indiquent que l'on y jouait il y a 500 ans.

Les Dakotas et les Assiniboines fixaient des plumes sur un petit morceau de côte qui devenait ainsi une «flèche de glace». Les Cris et les Saulteux faisaient leurs «serpents des neiges» avec de longs morceaux de bois pouvant atteindre 1,3 mètre (4 pieds) de long. Dans les deux jeux, on faisait glisser l'objet sur une piste glacée, et l'on pariait sur celui qui irait le plus loin.

Chez les Cris, le «serpent des neiges» est d'origine sacrée. C'est un rêve qui révéla à un jeune garçon qu'il pourrait, à l'aide d'une flèche de cette sorte, tuer le monstre qui détruisait son peuple.

Bilboquet (Cris des bois, région du Petit lac des Esclaves, début du 20e siècle)

Pour jouer à ce jeu, on lance les boules en l'air et on les rattrape sur le bâton. Plus on attrape de boules, plus on marque de points.

Pièces de jeu en pierre et poterie (Sud de la Saskatchewan, remontant à 500 ans au moins)

Les jeux de bâtonnets et de dés sont populaires dans toutes les nations indiennes de la Saskatchewan. Hommes et femmes ont chacun leur propre version de ces jeux.

Chaque équipe se compose de 1 à 4 personnes, qui tentent de deviner dans quelle main l'opposant a caché la pièce.

Des joueurs de tambour et des chanteurs tentent de distraire la personne qui doit deviner. Chaque équipe marque un point lorsque son adversaire se trompe.

La danse

Dans les cultures indiennes, la danse a diverses fonctions et possède des origines variées. Certaines sont d'origine sacrée. Ce sont celles qui ont été révélées à une personne dans un rêve, avec le costume et les chants appropriés.

On pouvait acheter les droits à une danse. Le nouveau propriétaire en apprenait non seulement les pas mais également les chants, les costumes et le rituel d'accompagnement.

Certaines danses sont de nature purement sociale, comme par exemple la Danse en rond et la Danse du hibou. Hommes et femmes, jeunes et vieux, peuvent y participer. On danse parfois la Danse en rond pour honorer un individu ou une famille qui se serait distingués.

La popularité croissante des pow wows au 20e siècle a contribué à introduire de nombreuses danses en Amérique du Nord. La Danse du costume à clochettes de la région des Grands lacs et la Danse de l'herbe des plaines centrales font maintenant partie du répertoire indien partout.



La Danse en cercle

La Danse en cercle a lieu dans un endroit propre et ouvert. Elle commence tard dans la soirée et se termine tôt le matin.

Les gens dansent en cercle pour indiquer que tous sont égaux. Le battement du tambour représente le battement du coeur de la Terre notre mère. Les chants représentent la gratitude, l'unité et la solidarité.

Certains croient que les aurores boréales sont nos ancêtres qui viennent danser avec nous. Elles arrivent le soir, amenant avec elles beauté et réconfort.

- Denny Morrison, artiste



Costume de danse (Pow wow) traditionnel pour homme région du nord

Ce costume de danse traditionnel pour homme comprend des éléments qui reflètent les coutumes, les croyances et les motifs traditionnels des tribus indiennes des plaines, y compris les Cris, les Anishinabegs, les Assiniboines et les Sioux.

La coiffe de porc-épic et de queue de cerf représente l'aura ou le halo autour de la tête des personnes dont la spiritualité est forte. Elle représente également les rayons du soleil, comme le soleil nous donne à tous la vie divine.

Les plumes d'aigle représentent la protection que le danseur reçoit de nos protecteurs, qui viennent de toutes les directions et de tous les niveaux de l'univers.

On danse pour demander santé, guérison et vie, et on danse au son du battement du coeur des tambours.

Le rouge et le blanc représentent la vie, la sagesse, l'endurance, la vigueur, la pureté et la spiritualité. Les autres couleurs représentent l'arc-en-ciel et la vie qui s'épanouit, chaque couleur représentant différentes formes de la nature.

Les carrés disposés en losange représentent les étapes de la vie que tout être humain doit surmonter pour atteindre la sagesse et devenir un homme. Les carrés représentent aussi la famille, les quatre Nations des peuples vivant sur la Terre notre mère, et les quatre points cardinaux.

«Tandis que la plupart des hommes cherchent l'or à l'autre bout de l'arc-enciel, tous les hommes doivent arriver à comprendre qu'avec l'âge et la sagesse, l'or à l'autre bout de l'arc-en-ciel se trouve en réalité à l'intérieur du cercle de famille, car c'est la famille qui est la plus précieuse.»

- Les Goforth, danseur Fancy Feather

Les jouets

Les jouets d'enfants étaient des versions miniatures des outils des adultes. En imitant ce que faisaient leurs parents, les enfants apprenaient les rôles et les attitudes qui seraient les leurs plus tard.

Pour les garçons, c'était la chasse: raquettes miniatures, arcs et flèches, qu'ils utilisaient pour poursuivre et abattre du petit gibier pas très loin du campement, et pour tirer sur des cibles.

Les filles, elles, imitaient plutôt les activités domestiques et le soin des enfants. En fabriquant des modèles réduits et des poupées, elles apprenaient à construire des berceaux et des tipis et à faire des vêtements. Elles apprenaient également à soigner les gens.

Planche porte-bébé (Cris, File Hills, entrée dans la collection en 1925)



Sac de mousse (Cris, réserve Thunderchild, années 1920) Tipi (source non identifiée)

Raquettes (Cris ou Saulteux, région des Touchwood Hills, fin du 19e siècle)

Garçons avec arcs et flèches, réserve Little Pine, 1963 (avec l'aimable autorisation du Musée Glenbow, NA-1433-18)

Fillette sioux avec sa poupée, environ 1900 (avec l'aimable autorisation des Archives de la Saskatchewan R-A22212)

On surveille les frères et soeurs pendant que les parents sont occupés, Ile-à-la-Crosse, 1927 (avec l'aimable autorisation des Archives de la Saskatchewan, R-A1011 (1))

Enfants cris à Frog Portage, environ 1916 (photographie du Musée d'histoire naturelle de la Saskatchewan 1307.9/12733)



Couverture piquée (Cris, réserve Thunderchild, fabriquée après 1924)

La démarche traditionnelle consistant à apprendre par imitation se perpétua même après que les Européens eurent introduit l'éducation scolaire formelle. Les fillettes apprenaient à coudre et à broder à l'école, en même temps qu'elles apprenaient à lire et à écrire. Cette couverture piquée était un projet de classe.

La première classe des élèves de l'école Thunderchild Day School, mai 1924 (photographie du Musée d'histoire naturelle de la Saskatchewan 1113/ 9130)

L'art du conte

Histoires et légendes sont une base importante des traditions indiennes. Elles contribuent à unir les récits historiques aux enseignements pratiques, spirituels et philosophiques. Certaines histoires sont tout simplement racontées pour le plaisir.

Les vieux se servent d'histoires pour enseigner aux plus jeunes comment trouver leur identité et leur but dans la vie. Les histoires parlent de patience, de valeurs morales, de comportement correct, de responsabilité et de respect.

C'est en hiver que fleurit l'art du conte. Il est si agréable d'écouter des histoires que si l'on en disait toute l'année, personne ne travaillerait!



Le conteur

J'ai appris beaucoup de leçons de la vie par les histoires.

Lorsque j'étais petit garçon, chaque fois que je demandais pourquoi, ma grand-mère et les anciens me répondaient par des histoires. Ces histoires relataient les exploits merveilleux de nombreux êtres et créatures extraordinaires. Toutes les histoires avaient une morale. Elle m'ont appris à bien me conduire, et m'ont fait connaître la nature et la vie de notre Mère la terre. À mesure que je grandissais, les histoires devenaient plus sérieuses, car elles enseignaient la spiritualité. Je devais écouter attentivement, ou j'aurais perdu tout le sens de l'histoire.

Avec la mort de mes vieux parents, j'ai oublié ces histoires. Maintenant j'y reviens. Mon art est une manière de renouer avec les enseignements des histoires de ma jeunesse.

Dale Stonechild, artiste



Le cycle annuel

Le Créateur a donné certaines plantes et certains animaux aux peuples autochtones pour qu'ils les utilisent pour se nourrir, s'abriter, se vêtir et se soigner. Les hommes ont appris qu'ils devaient respecter toutes les créatures vivantes, car sans leur coopération et leur aide, ils ne seraient rien—ils mourraient.

Chaque jour de chaque saison, les hommes rendent grâce au Créateur pour la nouvelle journée, à la Terre notre mère pour la vie, et aux plantes et aux animaux, car ils sacrifient leur propre vie pour que les hommes puissent vivre.

Rochers grands-pères

Les rochers grands-pères sont très anciens. Ils étaient sur terre les premiers, et sont à l'origine de toutes les autres formes de vie.

Les rochers grands-pères doivent être traités avec respect. La plupart des peuples autochtones croient que ces rochers étaient autrefois des humains ou des animaux, qui ont été changés en rochers pour devenir les intercesseurs des humains auprès du Grand Esprit. Les dons du rocher sont la force, la sagesse, la puissance et l'amour. Les hommes demandent au rocher de leur conférer ces qualités lorsqu'ils fabriquent des calumets de pierre qu'ils utilisent au cours des cérémonies. Dans l'ancien temps, lorsqu'ils se préparaient à lever le camp, ils priaient les rochers grandspères de les guider sans dommage vers le nouveau campement.

L'image sur ce rocher a peut-être été inspirée par un rêve. On a retrouvé des images semblables parmi les pétroglyphes de St-Victor et sur des objets façonnés, vieux d'environ 900 ans, faits de coquillages, de poteries et de pierres à pipe.



L'été:

Chasse au bison près des lacs Strawberry

Le bison fournissait aux Indiens du sud de la Saskatchewan la plupart de leur nourriture et de ce dont ils avaient besoin pour se vêtir, s'abriter et fabriquer leurs outils. Pendant l'été, les Indiens passaient la plus grande partie de leur temps et dépensaient la plus grande plus grande partie de leur énergie à chasser le bison. Ce qui fait que le bison jouait un rôle très spécial dans leurs cérémonies et leur religion.

Chaque printemps, le bison quittait la région où il passait l'hiver, dans le parkland, pour venir se nourrir des riches herbes de la prairie. Ces troupeaux d'été étaient souvent composés de milliers d'animaux. À la fin de l'été et en automne, ils étaient dans les meilleures conditions et leur fourrure avait épaissi en préparation pour l'hiver. C'était le meilleur moment pour les chasser.

La chasse au bison communale réunissait des centaines de personnes qui travaillaient ensemble à capturer les animaux, à les tuer et à en faire la boucherie. Dans la méthode décrite ici, on conduisait les bisons dans un enclos où ils se piétinaient les uns les autres ou étaient tués à la lance ou à la flèche. Les Indiens dépeçaient rapidement les animaux et en faisaient sécher la viande.

La chasse communale n'était pas seulement un moyen de se procurer de la nourriture. C'était également un événement complexe aux nombreux éléments sociaux et religieux. Chacun avait un rôle à y jouer et il était vital que tous fassent leur part si l'on voulait que la chasse soit réussie.

Beaucoup de ces sites de chasse étaient utilisés régulièrement pendant des centaines ou des milliers d'années. Cette scène représente une chasse communale qui a lieu au sud de ce qui est maintenant Indian Head, dont le site était déjà utilisé il y a plus de 9 000 ans.

La construction de l'enclos

D'abord, on construisait un enclos solide à l'aide de bûches, de peaux d'animaux et parfois même de carcasses de bison. Ces enclos étaient souvent installés au pied d'une pente raide, pour empêcher les animaux de s'échapper facilement par l'entrée. Les bisons se tenant d'instinct à l'écart des barrières, une fois qu'ils étaient dans l'enclos, ils ne tentaient pas de les franchir. Les chasseurs pouvaient tirer sur les animaux par de petites ouvertures pratiquées dans les parois de l'enclos, ou les empaler sur des lances.



Le rabattage des bêtes

Il était difficile et complexe d'amener les bisons vers l'enclos. Une personne sainte, ou «faiseur d'enclos», méditait et priait, appelant les bisons vers l'enclos. Lorsque le faiseur d'enclos sentait que les bisons avaient entendu ses prières, il envoyait de jeunes hommes, «les courseurs de bison», pour attirer le troupeau vers l'enclos. Ils portaient des peaux de bison et faisaient semblant d'être des veaux blessés qui appelaient leur mère. Les bisons, curieux, les suivaient dans les couloirs d'accès de l'enclos.

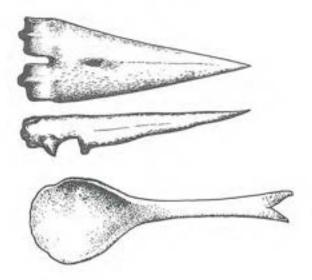
Une fois que les bisons étaient dans les couloirs d'accès, les jeunes gens qui servaient de courseurs se levaient pour effrayer les animaux, qui se précipitaient vers le piège. Pour ajouter à la panique générale, d'autres chasseurs qui s'étaient tenus accroupis derrière les tas de pierres (cairns), se relevaient en criant et en agitant des couvertures en direction des bêtes.

Les couloirs d'accès à l'enclos sont formés de rangées de petits tas de pierres, aussi appelés cairns, qui convergent vers l'enclos.



Les diverses utilisations du bison

Les Indiens utilisaient presque toutes les parties du bison. Ils en façonnaient les os en racloirs pour les peaux et les cornes en cuillères ou en louches. Ils en faisaient bouillir les sabots pour en faire de la colle. On fabriquait de la corde avec les poils de la bosse, tordus et tressés. Les femmes faisaient sécher certaines peaux après en avoir enlevé les poils et la graisse, puis les pliaient et les cousaient pour en fabriquer toute une variété de récipients solides. Elles en tannaient d'autres, qui serviraient de literie et de vêtements, ou qu'elles couperaient et coudraient pour en faire des mitaines, des mocassins, des sacs et des couvertures de tipi.



Alênes pour la couture (régions de Gull Lake et de Moose Jaw, remontant à entre 500 et 1 000 ans)

Louche en corne de bison (Cris, région de Kinistino, années 1880)

Les spatules étaient utilisées pour aplatir les piquants de porc-épic, extraire la moelle des os, travailler l'argile et autres tâches (région de Moose Jaw, remontant à 500 ans environ)

Manche de couteau ou de racloir (région de Mortlach, âge non déterminé)

Fragment d'os utilisé temporairement comme couteau (région de Mortlach, âge non déterminé)

Outils d'os utilisés pour fabriquer des outils de pierre (région de Moose Jaw, remontant à 500 ans)

Big Darkness, un Assiniboine de la réserve Carry-the-Kettle

Les robes de peau de bison étaient une pièce indispensable de la garde-robe des hommes comme des femmes. (Photo Edmund Morris, 1908, avec l'aimable autorisation des Archives provinciales du Manitoba, Morris N° 222)

Mocassins (Dakotas?, source et âge non déterminés)

La peau verte était utilisée pour fabriquer des semelles de mocassins qui protégeraient les pieds, même des épines de cactus. On fabriquait l'empeigne en peau tannée.



Récipients de peau verte (Dakotas?, achetés en 1923)

On fabriquait des récipients de peau verte de toutes tailles et de toutes formes et pour toutes sortes d'utilisations. Ce sac en peau verte a probablement été découpé dans un pare-flèches plus ancien, semblable à celui de l'illustration.

Tipis

Tipi de peau peinte photographié à l'exposition de Regina en 1895 (Archives du Musée Glenbow, NA4035-90)

Les utilisations des plantes

Les Indiens des plaines utilisaient de nombreuses plantes différentes comme nourriture. Le navet de prairie, ou pomme de prairie, était bouilli avec de la viande pour faire des ragoûts ou des soupes. Le développement de la poterie (il y a environ 1 800 ans) rendit la cuisine plus facile.

Le pemmican

Les Indiens fabriquaient le pemmican en faisant sécher de la viande de bison qu'ils pulvérisaient ensuite. Ils mélangeaient de la graisse d'os fondue à la viande et y ajoutaient parfois des fruits sauvages séchés.

Le pemmican était très nourrissant, et riche en vitamines, en protéines et en calories. Il était facile à conserver et se gardait pendant plusieurs mois. On le mettait de côté pour l'utiliser en hiver et au printemps, lorsqu'il était difficile de se procurer d'autres aliments.

Baies d'amélanchier (saskatoon) Cerises de Virginie Navet de prairie



Navet de prairie

Ail penché Ail tissu

La moelle

La moelle est le tissu mou hématogène que l'on trouve dans les cavités des os longs. Les Indiens des plaines lui accordaient une grande valeur et prenaient la peine de l'extraire.



Ces os sont solides et difficiles à briser. On les plaçait sur une enclume et on les frappait avec un marteau de pierre, ou une massue. Après de nombreux coups, l'os finissait par se briser et on en extrayait alors la moelle avec une spatule.

Graisse d'os

Les os contiennent beaucoup de graisse, que les Indiens extrayaient très soigneusement.

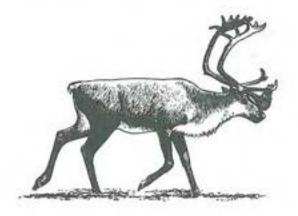
On creusait dans le sol des fosses peu profondes, que l'on recouvrait de peaux de bison. On remplissait ensuite la fosse d'eau et d'os pulvérisés. On faisait chauffer des pierres et lorsqu'elles étaient brûlantes, on les plaçait dans l'eau. On les changeait continuellement, pour que l'eau continue à bouillir. Après quelques heures, la graisse suintait des os et montait à la surface. On la recueillait alors et on la conservait dans un récipient fait d'intestins de bison.

Cette graisse d'os jouait un rôle important dans l'alimentation des Indiens des plaines. On l'ajoutait aux ragoûts et aux soupes et elle était indispensable pour faire le pemmican.

L'automne:

Chasse au caribou, Fond du lac, 1990 de notre ère

Pendant des générations, c'est du caribou de la toundra que les Dénés dépendaient complètement. Toute leur vie dépendait de la chasse au caribou, qui fournissait nourriture, abris, vêtements et matières premières de nombreux outils.



Dans le passé, les Dénés possédaient un certain nombre de méthodes de chasse. Ils chassaient le caribou à l'enclos, au collet ou dans des fosses ménagées dans des bancs de neige. Ils pouvaient aussi les intercepter aux croisements des rivières. Ils les tuaient à l'aide d'arcs et de flèches, et de lances.



De nos jours, les Dénés continuent à tirer leur subsistance de la terre, comme c'est la tradition. Ils utilisent

des motoneiges et des avions pour aller des campements aux terrains où les caribous passent l'hiver, et ils tuent les bêtes avec des fusils. Ils cachent la viande dans des réserves, jusqu'à ce qu'ils puissent la ramener à leur famille dans la communauté.

Les peuples du nord

Les hommes ont commencé à arriver dans le nord de la Saskatchewan il y a environ 8 500 ans, après le retrait des glaciers. Depuis ce temps-là, ils dépendent du caribou de la toundra.

Nous ne connaissons pas le nom des nations qui vécurent d'abord dans le nord de la Saskatchewan. Nous ne les connaissons que par les outils qu'elles fabriquaient et utilisaient.

Les premiers peuples du nord de la Saskatchewan utilisaient des pointes de projectiles semblables aux pointes d'Agate Basin que l'on a retrouvées dans le sud.

Fragments de pointes de type Agate Basin retrouvées dans le nord (lac Athabasca, remontant à entre 8 000 et 7 000 ans)

Les ancêtres des Dénés que nous connaissons aujourd'hui sont arrivés dans le nord de la Saskatchewan il y a environ 2 500 ans, comme l'indiquent les objets de la tradition Taltheilei.







Pointes Taltheilei inférieur (régions du lac Athabasca et du lac Key, remontant à entre 2 600 et 2 000 ans)

Pointe Taltheilei moyen (lac Athabasca, remontant à entre 2 100 et 1 150 ans.

Pointe Taltheilei supérieur (lac Athabasca, remontant à entre 1 150 et 200 ans.

Des visiteurs «venus d'ailleurs»

Il y a environ 3 500 ans, une vague de froid a forcé les peuples vivant sur la côte de la baie d'Hudson à s'installer à l'intérieur des terres. Certains peuples, que les archéologues connaissent sous le nom de Prédorset, vécurent pendant quelques temps dans le nord de la Saskatchewan.



Armature terminale (Pré-Dorset), remontant à entre 3 500 et 3 000 ans

Microlame (Prédorset), région du lac Black, remontant à entre 3 500 et 3 000 ans

Plusieurs fois dans le passé, des climats plus chauds ont incité les habitants des plaines à aller vers le nord.

Pointe Oxbow (La Loche, remontant à entre 4 500 et 4 000 ans)

Pointe Pelican Lake (lac Athabasca, remontant à entre 2 500 et 2 000 ans

Veste en peau de caribou (Dénés, lac Black, fabriquée avant 1972)

Le poil de caribou est creux, ce qui en fait un excellent isolant. Cette veste est faite de plusieurs couches de poil, et est donc très chaude pour l'hiver.

Sac à ergot (Dénés, Brochet, fabriqué avant 1914)

Ce sac, fabriqué avec la peau du dessus de la patte du caribou, a peut-être été utilisé par un chasseur pour porter ses munitions, son amadou ou tout autre équipement dont il avait besoin en cours de route.

Le caribou et la communauté

Le caribou est encore important pour le peuple déné. Il sert à la fois de source de nourriture et de base des valeurs et des styles de vie traditionnels.

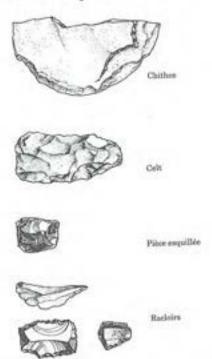
Certaines personnes passent l'hiver dans des campements de chasse à la trappe, loin du village. La viande et les peaux que procure la chasse au caribou sont ramenées et distribuées aux familles et aux Anciens.



Les écoles envoient les élèves dans le bois avec leurs aînés. De cette façon, les jeunes acquièrent de l'expérience et apprennent à trouver dans la nature ce dont ils ont besoin. Ils apprennent aussi l'importance de respecter la terre et de partager.

Du fait que le caribou est primordial pour leur vie, les Dénés travaillent avec les gouvernements de la Saskatchewan, du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest pour en assurer la survie.

Hommes et femmes utilisent chacun une variété d'outils dans leurs tâches journalières. De nos jours, les outils d'acier remplacent les anciens outils faits d'os et de pierre.



Écharnoir, pour racler les peaux de caribou

Racloir, pour racler les peaux de caribou

Chithos, pour racler les peaux de caribou

Celts, pour le travail du bois

Outils bifaces, pour couper la viande, les peaux, l'écorce

Pièces esquillées, pour le travail de l'os et du bois

Racloirs , pour le travail du bois et des peaux



Celui qui suivit

Il y a bien longtemps, avant que les peuples vivent en nations séparées, une femme nommée Na Ne Ya et ses deux fils étaient pourchassés par leurs ennemis. Après avoir parcouru des milles en courant, et traversé un grand lac, ils s'échappèrent. Na Ne Ya s'était assise près du lac, épuisée et la faim au ventre. Soudain elle vit quelque chose qui venait à leur rencontre, dans l'eau. C'était un grand troupeau de caribous. Elle se cacha rapidement derrière des rochers et lorsqu'un caribou toucha terre, elle le tua. Na Ne Ya et ses fils mangèrent tout leur content ce soir là.

Mais les caribous continuaient leur route. Na Ne Ya comprit qu'ils devaient les suivre s'ils voulaient avoir de quoi vivre à leur aise. Elle appela ses enfants, mais l'aîné refusa de venir. Il était près du feu, et continua à manger tranquillement lorsque Na Ne Ya et son plus jeune fils s'en allèrent. Ce garçon devait devenir l'ancêtre des Inuit, et celui qui suivit sa mère, l'ancêtre des Dénés.

Apprendre à connaître les caribous fait partie du programme des écoles du Nord, Camsell Portage School, 1990 (avec l'aimable autorisation de Roy Vontobel, Caribou News).

Le camp de chasse de Leon Fern au lac McCann, dans les Territoires du Nord-Ouest, à environ 160 kilomètres (100 milles) au nord de Fond-du-Lac; remarquez les peaux de caribous suspendues sur la corde à linge (avec l'aimable autorisation de Roy Vontobel, Caribou News).

On voit la représentation du caribou partout dans la communauté, ce qui est un indicateur de son importance dans la vie du Nord (avec l'aimable autorisation de Roy Vontobel, Caribou News).

Les Anciens apprennent aux jeunes les habiletés traditionnelles qui leur permettront de trouver dans la nature tout ce dont ils ont besoin, école de Fond-du-Lac, 1990 (avec l'aimable autorisation de l'école de Fond-du-Lac).

Le Beverly and Qamanirjuak Caribou Management Board (Comité de gestion du caribou)

Ce comité se compose de membres des communautés déné, inuit et métisse et de représentants des gouvernements de la Saskatchewan, du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest. Il gère toutes les activités qui pourraient affecter le bien-être des troupeaux de caribous (avec l'aimable autorisation du Beverly and Qamanirjuak Caribou Management Board).



L'hiver:

Chasse à l'orignal, Lac la Ronge, 1990 de notre ère

L'orignal a toujours été important pour les Indiens qui vivent dans les endroits boisés de la Saskatchewan.



Les Indiens le reconnaissent et traitent l'animal avec respect et dignité. Les animaux ne sont tués que lorsqu'on a besoin de nourriture ou de peau. Par la prière et les offrandes, les chasseurs reconnaissent le sacrifice fait par l'orignal.

La chasse de subsistance traditionnelle est importante dans le nord de la Saskatchewan. Le gibier est plus économique que la nourriture que l'on peut acheter dans le commerce, qui est deux à trois fois plus chère que dans le sud de la province. Les gens préfèrent également le goût du gibier à celui du boeuf.

Les diverses utilisations de l'orignal

Peau d'orignal

On tanne les peaux et on les utilise pour faire des vêtements et des récipients, lac Nut, années 1950. (Photo du Musée d'histoire naturelle, N° 1319/12745)

Outils de tannage des peaux

Les outils traditionnels pour enlever la graisse et les poils des peaux et pour amincir les peaux sont faits d'os, d'andouiller et de pierre. De nos jours, des lames de métal remplacent les lames de pierre.



Écharnoir (région du lac Cree, 20e siècle)

Racloir (Dénés, lac Cree, 1967)

Les abris

Dans l'ancien temps, on fabriquait les couvertures de tente en peau d'orignal. De nos jours, elles sont faites de toile. (Photo utilisée avec l'aimable autorisation du Musée Glenbow)

Raquettes (Cris, La Ronge, utilisées jusqu'en 1989)

On utilise de la babiche, qui consiste en étroites bandes de peau verte, pour faire le treillis des raquettes.

Chaussures (Cris, Duck Lake, 1908)

Le cuir d'orignal est excellent pour faire des mocassins car il est épais, souple et solide.

Avant les fusils

Avant que l'homme blanc n'introduise les armes à feu, les Indiens tuaient les orignaux avec leurs arcs et leurs flèches, ou les entraînaient dans la neige profonde pour les tuer à coup de lance. Ils dépeçaient les animaux à l'aide de couteaux de pierre.

Les fusils sont essentiels de nos jours et les couteaux de métal ont remplacé les couteaux de pierre.

Oxbow Taltheilei inférieur Side-notched







Pointe Oxbow (Pelican Narrows, remontant à entre 3 000 et 4 000 ans) Pointe Taltheilei inférieur (rivière Haultain, remontant à environ 2 000 ans)

Pointe Taltheilei supérieur (rivière Haultain, remontant à entre 700 et 500 ans)

Pointes Side-notched supérieur (régions du lac Amisk et du lac Reindeer, remontant à entre 600 et 400 ans)

Carquois et flèches (Saulteux, région du lac Kutawa, début du 20e siècle)

Appeau à orignal (Cris, région de Prince Albert, fabriqué avant 1924)



Photo: archives du Musée Glenbow

Durant la saison du rut, les chasseurs imitent l'appel de la femelle orignal et attirent ainsi un mâle à portée de fusil. Ce cône d'écorce de bouleau amplifie le son. (Photo utilisée avec l'aimable autorisation des archives du Musée Glenbow)

L'orignal

L'orignal est le plus gros des cervidés. Un orignal adulte mesure environ 1,8 mètre (6 pieds) à l'épaule et pèse entre 350 et 450 kilos (770 à 1 000 livres). Ses longues pattes lui permettent de patauger dans les anses et les rivières tranquilles et de se déplacer facilement dans la neige profonde.

L'orignal est un animal solitaire qui se nourrit de saules, de trembles, de bouleaux, de peupliers, de sapins baumier et d'autres plantes ligneuses. L'orignal est craintif et se méfie de l'homme. Il peut atteindre des vitesses de 35 km/h (22 m/h), son ouïe et son odorat sont très développés. La seule façon pour un chasseur de l'approcher est de se placer sous le vent.

Pour suivre la piste d'un orignal

Normalement un orignal revient sur ses pas après avoir mangé, pour pouvoir se reposer dans un endroit sous le vent de l'endroit où il s'est nourri. Il pourra ainsi repérer l'odeur d'un prédateur éventuel.

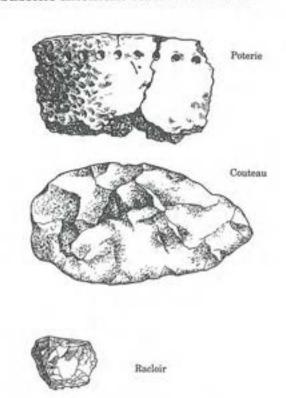
Un chasseur ne suit pas directement la trace d'un orignal en train de se nourrir, mais il décrit des cercles en restant lui même sous le vent, jusqu'à ce qu'il croise l'endroit où la piste de l'orignal se recoupe. Le chasseur peut alors retourner en arrière en décrivant des cercles plus petits, jusqu'au moment où il rencontre l'orignal.



Les outils du métier

Sac (Cris des bois, région du Petit lac des Esclaves, fabriqué avant 1907)

Ce sac que l'on peut utiliser pour porter de nombreuses choses est fait de babiche finement tordue et nouée.



Poterie (région du lac Amisk, remontant à entre 550 et 450 ans)

On utilisait des récipients de poterie pour faire cuire les soupes et les râgouts.

Couteaux de pierre (région du lac Reindeer et du lac Cree, âge non déterminé)

On utilisait ces outils pour de nombreux usages, notamment couper la viande.

Racloirs de pierre (régions du lac Reindeer et de la rivière Haultain, âge non déterminé) Ces racloirs lourds et grossiers étaient utilisés pour tanner les peaux. On utilisait des racloirs plus petits pour polir les tiges de flèches.

Le printemps:

Pêche dans la vallée de la rivière Qu'Appelle, il y a 1 500 ans

Au début du printemps, la nourriture était souvent rare. On ne trouvait que peu de plantes et les animaux étaient peu nombreux à la sortie de l'hiver. Les Indiens des plaines résolvaient souvent le problème de ce manque de nourriture en s'installant dans les vallées des rivières et en y établissant des camps de pêche.



Avec la débâcle des rivières, les poissons commençaient à migrer vers leur zone de frai. Ces migrations résultaient en de telles concentrations de poissons que les camps de pêche pouvaient compter jusqu'à 300 ou 400 personnes. En plus de fournir une source de nourriture sur laquelle on pouvait compter, la pêche était l'occasion pour les gens de se retrouver après avoir vécu en petits groupes pendant tout l'hiver.

Cette scène est la reconstitution d'un camp de pêche de printemps occupé il y a environ 1 500 ans dans la vallée Qu'Appelle.

Barrage à poissons

Les gens construisaient des sortes de barrages à des endroits où les rivières et les ruisseaux étaient étroits. Les côtés du barrage consistaient en deux barrières convergentes, de bûches ou de pierres, qui forçaient les poissons vers une étroite ouverture, et une fois là, dans les paniers, filets ou pièges des pêcheurs.

Le barrage était une manière efficace d'attraper des poissons lorsqu'ils se rassemblaient en grand nombre lors de la saison de frai. Tout le monde se partageait la tâche. Il fallait forcer les poissons à passer par le barrage, les sortir de l'eau, les apporter sur le rivage, les vider et en faire sécher les filets.

Barrage à poissons sur la rivière Battle, 1969 (avec l'aimable autorisation des Archives de la Saskatchewan R-A12532)

Le piège à l'embouchure du barrage, rivière Battle, 1969 (avec l'aimable autorisation des Archives de la Saskatchewan R-A12533)

La préparation des poissons

Une fois les poissons sur la rive, on en préparait quelques-uns pour consommation immédiate. On les ouvrait et on les embrochait pour les faire rôtir au feu, ou on en détachait les filets, que l'on faisait frire ou bouillir.

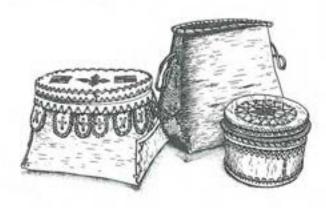
Les autres étaient préparés pour plus tard. On les coupait en fines lanières qui étaient séchées au soleil. Elles étaient ensuite pilées et mélangées avec des fruits sauvages et de la graisse. Une fois que le poisson avait été vidé, il arrivait que l'on conserve les boyaux: on les mettait à feu très doux pour leur faire rendre leur graisse. Friture de poissons, Stanley Mission, années 1950 (avec l'aimable autorisation des Archives de la Saskatchewan 55-300-01)

Homme déné en train de faire cuire du poisson au lac Wollaston, en 1950 environ (avec l'aimable autorisation des Archives de la Saskatchewan R-A18535)

Poisson en train de sécher sur une claie. Il sera donné aux chiens, Stony Rapids, 1957 (avec l'aimable autorisation des Archives de la Saskatchewan R-B6802)

On conservait souvent le poisson séché et le mélange de baies sauvages et de poisson dans des récipients en écorce de bouleau.

Récipient en écorce de bouleau (Patuanak, 1958)



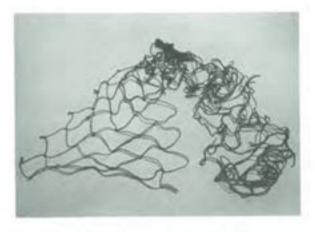
Les filets

Des impressions de filets sur des poteries vieilles de 1 500 ans indiquent que les peuples autochtones utilisent les filets depuis au moins aussi longtemps.

Les filets sont utiles pour attraper beaucoup de poissons lorsque ceux-ci sont dispersés partout dans un lac. Une fois que le filet est posé, il suffit de le lever une fois par jour pour ramasser les poissons.



Dans les temps anciens, les filets étaient fabriqués en fibre de cornouiller, en tendons et en racines d'épinette. De nos jours, on a d'abord utilisé le coton, puis maintenant le nylon, pour faire des filets qui peuvent atteindre une longueur de 30 mètres (100 pieds).



Poterie d'Avonlea présentant des impressions de filet (site Garratt, remontant à 1 500 ans)

Filet de fibre d'écorce de saule (début du 20e siècle)

Filet de nylon moderne (lac La Ronge, 1991)

Il faut des outils spécialisés pour fabriquer des filets. On utilise des aiguilles pour tisser et nouer les fibres, et des baguettes d'écartement pour assurer un tissage régulier sur toute la longueur du filet. La forme de ces outils a très peu changé au cours des siècles.

Aiguille d'os servant à fabriquer des filets (réplique) (lac Southern Indian, nord du Manitoba, âge non déterminé)

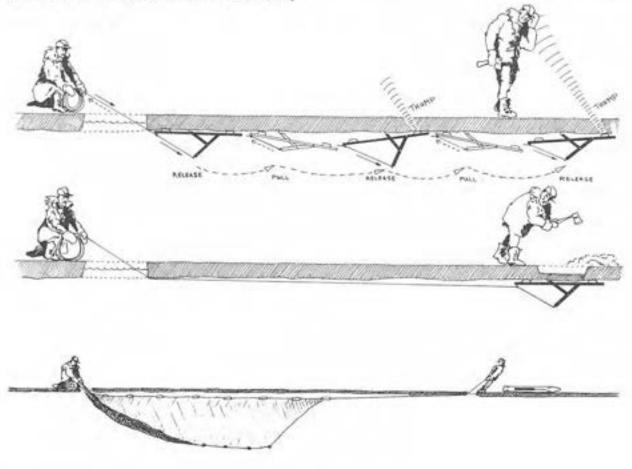
Femme indienne en train de fabriquer un filet, nord de la Saskatchewan, aux environs de 1948 (avec l'aimable autorisation des Archives de la Saskatchewan R-A18556(1))

Il fallait réparer les filets très souvent; camp de P. Mackenzie, lac Pipestone (avec l'aimable autorisation des Archives de la Saskatchewan R-A1007)

Hameçons et harpons

Pêcher à la canne et à la lance limite le nombre de poissons que l'on peut attraper. Mais pour ceux qui savent où les poissons viennent se nourrir, ces techniques peuvent se révéler efficaces pour un repas de temps en temps.

À l'origine, les hameçons et les harpons étaient faits en os. Les Indiens adoptèrent vite les hameçons de fer après l'arrivée des commerçants européens.





Méthode pour installer un filet dans un trou dans la glace à l'aide d'une pince d'accrochage.

Pince d'accrochage (utilisée par Sandy Charles, lac La Ronge) Harpons d'os (rivière Sturgeon-weir, remontant à 1400-1700 de notre ère)

Hameçon de fer (Fort Pelly N° 1, entre 1825-1856)

Indiens en train de pêcher sur la glace sur un lac du nord, aux environs de 1917 (avec l'aimable autorisation des Archives de la Saskatchewan R-B3503)

Pêche d'hiver

Dans le Nord, la pêche d'hiver nourrit gens et chiens, et fournit également les appâts pour les pièges. Les outils indispensables à cette pêche sont un ciseau à glace, pour creuser des trous dans la glace, et une pince d'accrochage, que l'on utilise pour passer le filet d'un trou à l'autre.

Ciseau à glace (utilisé par Sandy Charles, lac La Ronge)

Pêcheurs indiens en train de détacher des poissons d'un filet, lac Echo, vallée Qu'Appelle, 1959 (avec l'aimable autorisation des Archives de la Saskatchewan R-B4809(3))

La pêche commerciale de nos jours

Dans le Nord, la pêche est devenue une entreprise commerciale. Les pêcheurs doivent investir des milliers de dollars pour acheter des bateaux, des moteurs, des motoneiges, des tarières électriques, des filets, des flotteurs, des cabanes de rangement et des baquets. Il leur faut s'occuper de permis de pêche, de saisons, de quotas, de variations dans les prix, d'augmentation des coûts de fonctionnement et d'évolution dans les goûts des consommateurs.

Mais malgré tout cela, le respect de la terre et des ressources qu'elle offre est toujours présent. Les pêcheurs responsables vérifient leurs filets tous les jours. Ils nettoient leur prise et la livrent rapidement à la compagnie Freshwater Fish Marketing pour qu'elle ne s'abîme pas. Ils respectent aussi les quotas et le territoire des autres pêcheurs. Ils tentent également de trouver un équilibre avec les besoins des pêcheurs sportifs.

Le camp de pêche de Tom Anderson, lac La Ronge, 1991 (photographie du Musée d'histoire naturelle de la Saskatchewan 91-07-262/2)

T.J. Sanderson et «Tarzan» en train de vérifier leurs filets, lac La Ronge, 1991 (photographie du Musée d'histoire naturelle de la Saskatchewan 91-CT-261/11)

Nettoyage du corégone avant livraison à la compagnie Freshwater Fish Marketing. Camp de pêche de Tom Sanderson, lac La Ronge, 1991 (photographie du Musée d'histoire naturelle de la Saskatchewan 91-CT-261/3)

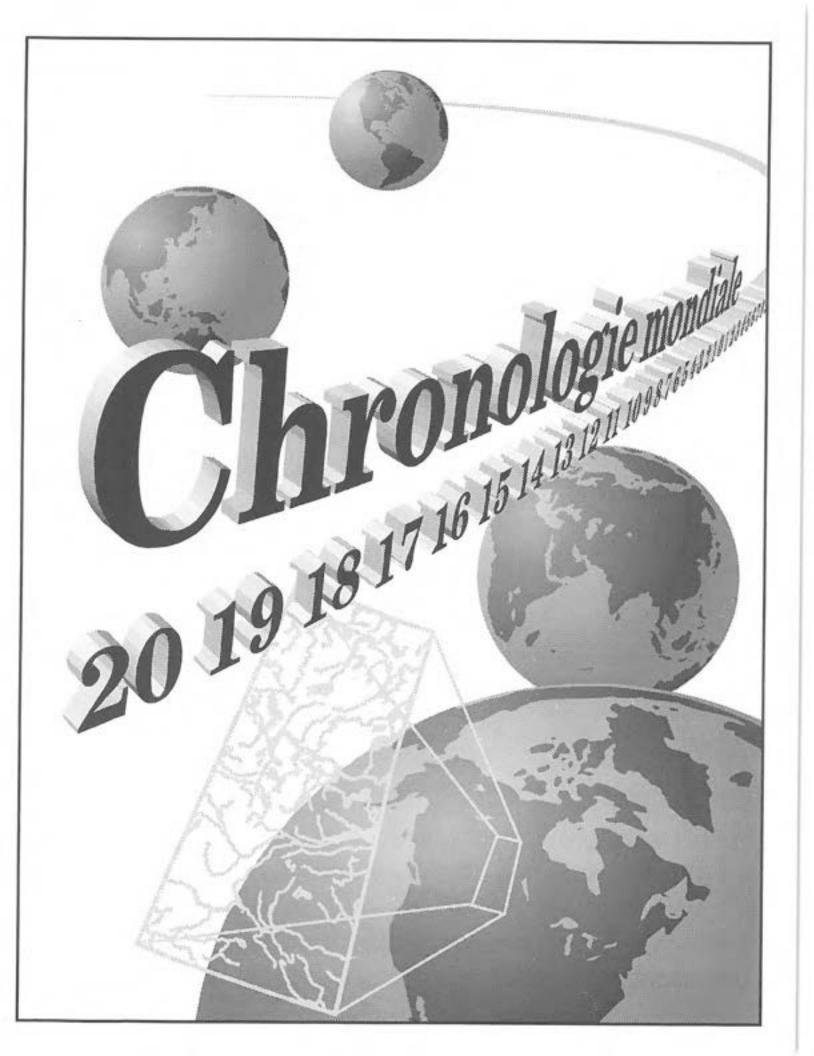
Les terres ancestrales

Les concepts indiens traditionnels de relation avec la terre sont très différents de ceux des Euro-Canadiens. Pour les Indiens, la propriété de la terre était inconcevable, et les ressources qu'elle offrait devaient être partagées. Il reste cependant que les Indiens des différentes nations reconnaissaient des régions distinctes comme leur territoire privilégié et développaient des relations spéciales avec elles.

Ces cartes reflètent les concepts eurocanadiens de frontière et de territoire basés sur l'ethnicité, plutôt que la perception indienne de partage de la terre. Elles sont basées sur les journaux personnels des traiteurs de fourrures et des explorateurs eurocanadiens, qui y notaient les gens rencontrés au cours de leurs voyages sur le territoire qui est maintenant la Saskatchewan. Ces journaux personnels sont des documents qui nous ramènent en arrière dans le temps, mais pas plus loin qu'il y a 300 ans. Les peuples qui ont pu venir et repartir au cours des 10 000 ans avant que l'histoire ne soit écrite représentent un mystère qui ne sera jamais résolu.

Il y a environ 300 ans, lorsque les Euro-Canadiens arrivèrent, les Pieds-Noirs et les Atsinas se partageaient l'ouest et le sud de la province avec les Assiniboines. Les Cris vivaient dans les forêts du nord et le parkland, entre les rivières Saskatchewan et Churchill. Les Dénés occupaient la région au nord de la rivière Churchill.

Au cours des années qui suivirent, les territoires évoluèrent au fur et à mesure des alliances entre groupes. Les Cris envahirent les plaines, grâce à leurs fusils et à leurs alliés assiniboines. Les Pieds-Noirs et les Atsinas réagirent en se déplaçant vers l'Alberta et le Montana. Plus récemment, les Saulteux arrivèrent de l'est. Dans les années 1860, les Dakotas arrivèrent du Minnesota, tout d'abord au Manitoba, puis à l'ouest, en Saskatchewan.



A:L'Asie/le Pacifique B:L'Europe

: L'Europe C: L'Amérique du Nord

10 000 av. J.-C.

- La Caverne de l'esprit en Thaïlande est habitée par un peuple dont le régime alimentaire comprend du poisson, du cerf, du rhinocéros, des noix, des pois et des châtaignes d'eau - on élève et on chasse le cochon en Nouvelle-Guinée

8000 av. J.-C. - on utilise le boomerang en Australie

6500 av. J.-C. - invention de la roue à Sumer

6000 av. J.-C. - on échange le cuivre et les turquoises en Mésopotamie - le dingo (chien) arrive en Australie depuis l'Asie du sud-est, et est domestiqué par les Autochtones

5000 av. J.-C. - les Cambodgiens font de la poterie à impression cordée

4000 sv. J.C. - les petits outils de pierre (microlithes) sont d'usage courant en Australie

3600 av. J.-C. - on fabrique du bronze en Asie du sud-est en procédant à un alliage de cuivre et d'étain

3000 - 2500 sv. J.-C.
- observations
astronomiques détaillées
attestées en Inde et en
Chine

1750 av. J.-C. - on utilise le char à boeufs à deux roues en Inde

775 av. J.-C. - le 6 septembre les astronomes chinois enregistrent une éclipse de Soleil 8000 av. J.-C. - le climat s'améliore après le retrait des glaciers, permettant aux peuples chasseurs/cueilleurs de s'installer dans le nord de ce qui est maintenant l'Europe

6000 av. J.-C. - les peuples vivant le long du Danube combinent l'agriculture avec la pêche et la chasse - les colons s'installant dans l'ouest de la Méditerranée apportent leurs moutons avec eux

4000 - 3000 av. J.-C.

- les peuples vivant dans le sud de l'actuelle Russie domestiquent le cheval et introduisent dans l'ouest le chariot à roues

- on extrait le cuivre dans la Péninsule des Balkans

3000 - 2500 av. J.-C. - construction de cités et de palais minoens à Crète

2000 - 1500 av. J.C. - construction de Stonehenge

800 - 700 av. J.-C.

1500 - 1000 av. J.-C.

- destruction de la cité de
Troie lors des guerres

900 - 800 av. J.-C.
- Homère écrit -L'Iliade- et
-L'Odyssée-

 premiers Jeux olympiques jamais attestés 10 000 sv. J.-C.
- les hommes de Clovis occupent la plus grande

partie de l'Amérique du Nord

9000 av. J.-C. - les hommes de Folsom pratiquent la chasse au bison pour la première fois dans la préhistoire connue en faisant tomber les bêtes du haut d'une falaise, à Bonfire Shelter, au Texas

8000 av. J.C. - on commence à pêcher le saumon à Dalles Falls sur la rivière Columbia - les grands glaciers commencent à se retirer de la moitié nord du continent

5500 av. J.-C. - dans la région des Grands Lacs, les hommes de la culture Old Copper fabriquent et échangent des outils de cuivre

4000 - 3000 sv. J.-C.

- on cultive la courge et le maïs à Bat Cave, au Nouveau-Mexique

3500 av. J.C. - on fume le tabac à l'aide de pipes de pierre à Ventana Cave, au Nouveau-Mexique - on utilise pour la première fois le saut-debison d'Head-Smashed-In en Alberta

2900 av. J.-C. - on cultive pour la première fois la courge dans le Kentucky et le Missouri

1000 av. J.C. - les Indiens Pintos, de Californie, fabriquent des huttes tissées

D: La Saskatchewan

- 9500 av. J.-C. première occupation de la Saskatchewan (site de Niska)
- 8000 ev. J.-C. la Saskatchewan du Sud devient prairie; la Saskatchewan du nord-est est encore sous les glaces
- 7500 av. J.-C. occupation du site de Parkhill, au sud de Moose Jaw, par les hommes d'Agate Basin
- 7000 av. J.-C. le glacier se retire finalement du nord-est de la Saskatchewan
- 6900 av. J.C. les hommes de Scottsbluff tuent un petit troupeau de bisons sur le versant nord-ouest des Great Sand Hills
- 6000 av. J.-C. les hommes d'Agate Basin commencent à vivre sur la rive sud du lac Athahaara
- 5500 av. J.-C. - les hommes de Scottsbluff occupent le site de Nieka (dans la région de Ponteix)
- 5000 av. J.C. l'atlatl et le javelot remplacent la lance première occupation du site de Stampede dans les Cypress Hills les hommes d'Oxbow commencent à se procurer du cuivre de la région des Grands Lacs et des coquillages du littoral atlantique
- 4000 av. J.-C. occupation du site de Gowen sur la rivière Saskatchewan Sud les hommes d'Oxbow occupent la plus grande partie de la Saskatchewan
- 2100 av. J.-C. les hommes de McKean-Duncan-Hanna s'installent dans le sud de la Saskatchewan, en provenance des hautes plaines d'Amérique
- 1000 sv. J.C. les hommes de Pelican. Lake utilisent le site de Walter Felt pour la première fois pour tuer de granda nombrea de bisona
- les hommes de Pelican 900 av. J.-C. Lake continuent à se procurer du cuivre des Grands Lacs et des coquillages de l'océan Atlantique; ils sont peutêtre les premiers à se procurer des obsidiennes du Wyoming

E: L'Amérique centrale F: Le Moyen-Orient/ et l'Amérique du Sud

- 10 000 av. J.-C. on construit des maisons couvertes de chaume en Equateur
- 9500 sv. J.-C. les Paléo-Indiens atteignent l'extrême sud de l'Amérique du Sud
- 8500 6500 av. J.C. les habitants des Andes cultivent le piment chili et les fèves
- 7000 5000 av. J.-C. · les habitants de l'Amazonie supérieure cultivent le manioc et d'autres racines, comme les yams et la racine d'araruta - une forme primitive du mais sert de nourriture dans la vallée de Tehuacan, au Mexique
- 4300 av. J.-C. on fait pousser du coton à Tehuscan
- 4000 3000 av. J.-C. - les habitants du nord du Chili passent l'hiver dans des campements à ramasser des plantes on invente la poterie à Valdivia, en Equateur - on cultive les fèves, la courge, le piment chili et l'avocat à Tehuacan
- 2000 sv. J. C. le maïs cultivé devient la principale source de nourriture
- 1200 300 av. J.-C. civilisation olmèque en Amérique centrale

l'Afrique

- 10 000 av. J. C. des hommes vivent dans des cavernes en Égypte
- 8000 av. J.C. fondation de Jéricho dans la vallée du Jourdain
- 7850 sv. J.-C. on pratique l'agriculture dans des villages Natufian en Palestine la pêche est une activité très importante au Sahara
- 4000-3500 av. J.-C. en Égypte, on connaît la harpe et la flute inondation importante dans la région de la Mésopotamie
- 3000-2500 av. J.-C. - les Sumériens font pousser de l'orge, et font du pain et de la bière - construction de la Grande Pyramide de Kéopa construction du Grand Sphinx de Gizeh
- 2500-2000 av. J.-C. on utilise l'arc et les flèches en Zambie - les gens du Ghana vivent dans des villages et élèvent des animaux et du bětail
- 1323 sv. J.C. mort du roi Toutánkhamon. Sa tombe se trouve dans la Vallée des Rois en Égypte.
- 1300-1200 av. J.-C. - l'ancienne cité de Jéricho est détruite par le feu et par un tremblement de
- 1000-900 av. J.-C. David est couronné roi de Juda et d'Israël les musiciens d'Israël jouent d'instruments en cours de nos jours
- 800-700 av. J.C. - musique la plus ancienne jamais notée par écrit, un hymne inscrit sur une tablette d'argile à Sumer, en caractères cunéiformes
- 600-500 av. J.-C. construction des légendaires «Jardins suspendus» de Babylone
- 450-400 av. J.-C. on fond le fer à Taruga, au Nigeria

A:L'Asie/le Pacifique B: L'Europe

551 av. JC.	- naissance de Confucius, le philosophe chinois	338 av. JC.	- premières monnaies romaines jamais frappées
356 av. JC.	 début de la construction de la Grande Muraille de Chine 	43 apr. JC.	- fondation de Londres (Londinium) par les Romains
23 av. JC.	- premier match de lutte jamais attesté au Japon	79 spr. JC.	 éruption du Vésuve, destruction de Pompéi
270 apr. JC.	- première forme de boussole utilisée par les navigateurs chinois	537 apr. JC.	 si l'on en croit la légende, c'est à cette date que le roi Arthur aurait été tué lors d'une bataille
500 apr. J.C.	- le thé, originaire des Indes, est introduit en Chine - on finit de construire le	700 apr. JC.	- les œufs de Pâques commencent à faire partie de la tradition de Pâques
oor apr. e.c.	temple et l'hôpital de Horyuji. C'est le plus ancien bâtiment de bois du monde qui soit encore	800 apr. JC.	chez les chrétiens - Charlemagne est couronné Empereur du Saint Empire Romain
1000 apr. JC.	debout de nos jours. - les Chinois	982 spr. JC.	- Éric le Rouge colonise le Groenland
	perfectionnent la poudre à canon	1000 apr. JC.	- des rumeurs sur la fin du monde sont colportées
3	- Gengis Khan envahit la Chine - voyage de Marco Polo en Chine	1066 apr. JC	partout - Guillaume le Conquérant est couronné roi après la bataille de Hastings
1543 apr. JC.	- le premier Européen, Antonio da Moto, arrive au Japon	1215 apr. JC	- le roi Jean signe la Grande Charte (-Magna Carta-)
1556 apr. JC.	- tremblement de terre le plus destructeur jamais attesté, dans la province de Shan-hsi, en Chine	1492 apr. JC	- Christophe Colomb quitte l'Espagne en caravelle à la recherche des Indes par l'ouest
1609 apr. JC	(830,000 morts) - la Dutch East India Co. exporte du thé de Chine en	1512 spr. JC	- Copernic déclare que la Terre et les planètes tournent autour du Soleil
1644 1.0	Europe	1517 apr. JC	- on introduit le café en Europe
1044 spr. 2,-C	 fin de la dynastie Ming en Chine; la dynastie mandchoue est au pouvoir jusqu'à 1912 	1532 apr. JC	- la Réforme protestante, avec à sa tête Martin Luther, commence en
1661 apr. JC	- famine en Inde après une troisième année consécutive de sécheresse	1558 apr. JC	Allemagne - Élisabeth I™ devient reine d'Angleterre
1719 apr. JC	- le shogun japonais Yoshimune lève l'interdiction vieille de 100	1666 apr. JC	- grand incendie de Londres
	ans d'introduire des livres européens au Japon, mais continue à interdire les	1705 apr. JC	- l'astronome anglais, Edmund Halley, prédit correctement le retour en

livres religieux

C: L'Amérique du Nord

- 300 500 av. J.-C. - la culture Hopewell est florissante dans le midwest américain. Elle est à l'origine d'un vaste réseau d'échanges.
- 650 spr. J.-C. on cultive le tabac en Arizona
- 900 spr. J.-C. on entreprend la construction du Monk's Mound à Cahokia, dans l'Illinois; c'est la plus grande structure artificielle faite de terre en Amérique du Nord. Sa construction durera 300
- 1000 agr. J.-C. établissements scandinaves: les Normands (Vikings) fondent l'Anse-aux-Meadows, à Terre-Neuve les Thulés (ancêtres des Inuit) s'installent dans ce qui est maintenant l'Arctique canadien
- 1400 spr. J.-C. création de la Ligue des nations iroquoises
- 1500 apr. J.-C. les baleiniers basques se rendent à Red Bay, au Labrador
- 1585-86 apr. J.-C. première colonie britannique en Amérique du Nord, à Roanoke Island, en Caroline du Nord; elle ne dure qu'un
- 1620 apr. J.-C. le «Mayflower» arrive à New Plymouth, au Massachusetts
- 1626 spr. J.-C. les colons hollandais -achètent- Manhattan aux Indiens, qui échangent l'île contre un assortiment d'objets de pacotille et d'hameçons
- 1641 apr. J.-C. fondation de Montréal, sur le site de Hochelaga, ancien village iroquois
- 1670 spr. J.-C. fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson

1758 de la comète observée

en 1682

- 1680 spr. J.-C. la révolte des Indiens Pueblos chasse les Espagnols du Nouveau-Mexique
- 1759 apr. J.-C. le général Wolfe reprend le Québec aux Français

D: La Saskatchewan

- les hommes de Taltheilei arrivent des Territoires du Nord-Ouest et occupent la région située au nord de la rivière Churchill
- 100 av. J.C. - l'arc et les flèches remplacent l'atlatl et le javelot début de la construction du cercle de l'Esprit (Medicine Wheel) de Moose Mountain
- 40 av. J.-C. les hommes de Besant commencent à occuper la Saskatchewan, sur le site de Garratt sur la rivière Moose Jaw
- 10 apr. J.C. les hommes de Besant. fabriquent la première poterie de la Saskatchewan
- 50 spr. J.-C. - les hommes de Besant commencent à utiliser le site de Gull Lake pour tuer les bisons
- 210 spr. J.-C. les hommes d'Avonlea occupent le site de Gull Lake et vont l'utiliser pendant les 500 prochaines années
- 450 apr. J.-C. les hommes d'Avonlea occupent un petit site sur l'Avonlea Creek, y font de la poterie et tuent des bisons
- 745 spr. J.-C. les hommes de Besant occupent le site d'Intake sur la rivière Saskatchewan Nord, le dernier site qu'ils aient occupé en Saskatchewan
- 1000 apr. J.-C. on grave des pétroglyphes dans les affleurements de grès à l'extrémité ouest de la vallée du Mig Muddy (pétroglyphes de St. Victor)
- 1200 spr. J.-C. les hommes d'Avonlea occupent la région située le long de la rivière Saskatchewan et autour du lac Turtle
- 1300 spr. J.-C. peinture sur rochers le long de la rivière Churchill
- 1530 spr. J.-C. les premières marchandises européennes arrivent sur le site de Bushfield West sur la rivière Saskatchewan

E: L'Amérique centrale F: Le Moyen-Orient/ et l'Amérique du Sud l'Afrique

- 600 500 av. J.-C. début de la civilisation maya
- 100 200 apr. J.-C.

 construction des monuments mayas les plus anciena

- 200 apr. J.-C. construction de la Pyramide du Soleil à Teotihuacan dans la vallée de Mexico
- 400 500 apr. J.-C. on cultive le tabac le long de la côte sud du Pérou
- 600 apr. J.-C. construction de la pyramide des Niches à El Tajin, au Mexique; les 365 niches correspondent aux 365 jours de l'année astronomique
- 900 apr. J.-C. construction de mystérieux dessins sur le sol - lignes droites ou -grandes routes-, oiseaux et silhouettes humaines répartis sur 500 kilomètres carrés, sur la plaine de Nazca, le long de la côte sud du Pérou
- 1325 spr. J.-C. les Aztèques construisent leur capitale, Tenochtitlan, dans la vallée de Mexico
- 1440 apr. J.-C. l'Empire inca est florissant dans les Andes; construction de ponts suspendus et de grandes routes
- 1492 spr. J.-C. arrivée de Christophe Colomb aux Caraïbes. Il avait cru arriver aux Indes.
- 1519 apr. J.-C. Hernando Cortes débarque à Veracruz, sur la côte caraïbe du Mexique
- 1521 spr. J.-C. Cortes et ses troupes détruisent la capitale aztèque de Tenochtitlan et assassinent l'empereur, Montezuma

- 356 av. J.C. naissance d'Alexandre le Grand
- 200 av. J.-C. - on grave la pierre de Rosette
- suicide d'Antoine et 30 av. J.-C. Cléopatre
- 1 apr. J.-C. - naissance de Jésus Christ, à Bethléem
- 70 apr. J.-C. - sac et incendie de Jérusalem par les Romains
- 255-6 spr. J.-C.- la peste s'étend d'Éthiopie en Égypte puis à tout l'Empire romain, et finit par atteindre les Iles britanniques
- 301 apr. J.-C. le royaume d'Arménie est la première nation à adopter le christianisme comme religion d'État officielle
- 570 apr. J.-C. naissance de Mahomet, fondateur de l'Islam
- 810 apr. J. C. - le mathématicien perse, Muhammed ibn Musa al Chwarazni, invente le terme -algèbre-
- 1096 spr. J.-C. première Croisade: les chevaliers européens tentent de libérer Jérusalem et la Terre sainte des Musulmans
- 1110 spr. J.-C. on utilise du fer à Madagascar
- 1200 spr. J.-C. fondation de Great Zimbabwe; l'occupation du site et son expansion continuent jusque dans les années 1800
- 1302 spr. J.-C. traité de commerce entre Venise et l'Egypte
- 1517 spr. J.-C. début de l'invasion ottomane en Egypte
- 1606 spr. J.-C. commerçants hollandais, flamands et portugais au Sierra Leone

A: L'Asie/le Pacifique B: L'Europe

- 1721 spr. J.C. l'île de Pâques, déjà peuplée par environ 3 000 Polynésiens, est «découverte» le dimanche de Pâques par l'explorateur hollandais Roggeveen
- 1729 apr. J.C. fumer l'opium devient illégal en Chine
- 1767 spr. J.C. sac d'Ayuthyā, capitale du Siam, par les forces birmanes
- 1785 spr. J.-C. les Britanniques fondent Penang, port destiné à l'exportation du poivre, sur la péninsule de Malaisie
- 1840 spr. J.C. les Autochtones maoris de Nouvelle-Zélande cèdent la souveraineté (mais pas la terre) aux Britanniques
- 1869 apr. J.-C. naissance du Mahatma Gandhi
- 1883 spr. J.C. éruption dans l'ilot volcanique de Krakatus. L'explosion du volcan Perbuatan est entendue depuis Perth, en Australie, à 3 600 km de là.
- 1887 spr. J.-C. naissance de Chiang Kaishek

- 1717 apr. J.-C. l'inoculation contre la petite vérole, depuis longtemps pratiquée en Asie, est introduite par Lady Mary Wortley Montagu
- 1727 1750 spr. J.-C. - le rat brun envahit l'Europe de l'Est, et atteint Paris en 1750
- 1789 apr. J.-C. début de la Révolution française
- 1804 spr. J.-C. Napoléon est proclamé Empereur des Français
- 1831 spr. J.-C. Charles Darwin part sur le +H.M.S. Besgle- comme naturaliste avec une expédition pour l'Amérique du Sud, la Nouvelle-Zélande et l'Australie
- 1846 spr. J.-C. famine en Irlande en raison des mauvaises récoltes de pomme de terre
- 1853 spr. J.-C. début de la guerre de Crimée - l'inoculation contre la petite vérole est obligatoire en Angleterre
- 1866 spr. J.-C. Alfred Nobel invente la dynamite

C: L'Amérique du Nord

- 1763 spr. J.-C. la Proclamation royale de la Couronne britannique reconnaît la souveraineté autochtone
- 1775 spr. J.-C. début de la Révolution américaine
- 1793 apr. J.-C. Sir Alexander Mackenzie atteint l'océan Pacifique
- 1812 spr. J.C. fondation de la colonie de la Rivière-Rouge au Manitoba
- 1829 spr. J.-C. Shanawdithit, la dernière survivante de son peuple, les Beothuks, meurt à Terre-Neuve
- 1838 spr. J.C. publication du dernier volume des «Oiseaux d'Amérique» par John James Audubon
- 1862 spr. J. C. révolte au Minnesota: les Sioux du Dakota s'enfuient au Canada
- 1869 spr. J.-C. Rébellion de la Rivière-Rouge au Manitoba
- 1876 spr. J.-C. le gouvernement canadien passe la première Loi sur les Indiens
- 1885 apr. J.-C. on expédie 147 tonnes d'os de bison de Winnipeg aux États-Unis comme engrais
- 1890 spr. J.-C. --Bataille- de Wounded Knee: 500 soldats de l'armée des États-Unis massacrent plus de 300 Sioux

D: La Saskatchewan

Assiniboines guide Henry Kelsey de York Factory jusqu'en Saskatchewan

E: L'Amérique centrale F: Le Moyen-Orient/ et l'Amérique du Sud l'Afrique

- 1532 apr. J.-C. les Espagnols commencent l'invasion de l'Empire inca, Tawantinsuyu (les Quatre coins unifiés»)
- 1533 apr. J.-C. Pizarro ordonne l'exécution d'Atahualpa, empereur des Incas
- 1567 spr. J.C. 2 millions d'Indiens meurent de la typhoïde en Amérique centrale
- 1568 spr. J.-C. les Jésuites irlandais arrivent au Pérou; en même tempe que leur religion, ils y introduisent la harpe, qui deviendra plus tard l'instrument national du Pérou
- 1605 apr. J.-C. La Barbade devient colonie britannique
- 1693 spr. J.-C. fondation de Kingston, en Jamaïque
- 1727 spr. J.-C. on plante du café au Brésil
- 1744 spr. J. C. éruption du Mont Cotopaxi dana le viceroyaume espagnol du Pérou
- 1780-82 apr. J.-C. - Tupuc Amaru, descendant des Incas, conduit une révolte contre les Espagnols au Pérou, mais il se fait tuer et son armée est écrasée par les
- 1811 spr. J.-C. le Paraguay déclare l'indépendance

Espagnols

- 1823 spr. J.-C. le Mexique devient république
- 1825 spr. J.-C. la Bolivie est proclamée nation indépendante - l'Uruguay devient indépendant du Brésil, puis fait l'enjeu d'une guerre entre le Brésil et l'Argentine
- 1877 apr. J.-C. Porfirio Diaz est président du Mexique
- 1895 apr. J.-C. Cuba se bat contre l'Espagne pour son indépendance

- 1618 spr. J.-C. découverte de la source du Nil Bleu par Pedro Paez
- 1796 spr. J.-C. Agah Muhammad Shah, roi persan, fait de Téhéran sa capitale
- 1799 spr. J.-C. la découverte de la pierre de Rosette en Égypte permet de déchiffrer les hiéroglyphes
- 1867 apr. J.-C. découverte de riches gisements de diamant en Afrique du Sud
- 1879 apr. J.-C. Guerre entre les Britanniques et les Zoulous dans le sud de l'Afrique
- 1884 spr. J.-C. on découvre de l'or au Transvaal
- 1885 spr. J.-C. annexion du Tanganyika et de Zanzibar par l'Allemagne
- 1899-1902 apr. J.-C. guerre des Boers en Afrique du Sud

A: L'Asie/le Pacifique B: L'Europe

- 1921 spr. J.-C. le prince héritier Hirohito devient Prince Régent du Japon
- 1941 spr. J.C. les Japonais attaquent Pearl Harbour, faisant ainsi entrer les États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale
- 1945 spr. J.-C. les États-Unis envoient des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, mettant ainsi fin à la Seconde Guerre mondiale
- 1966 apr. J.-C. Indira Gandhi devient Première ministre de l'Inde
- 1972 spr. J.-C. le Bangla Desh devient État souverain
- 1974 apr. J.C. les États-Unis retirent leurs dernières forces armées du Vièt-nam; le Vièt-nam du Nord et le Vièt-nam du Sud sont à nouveau réunis
- 1975 apr. J.-C. le gouvernement des Khmers rouges au Cambodge commence un règne de terreur, de meurtres et d'évacuations forcées des citoyens qui durera 4 ans
- 1990 apr. J.-C. des étudiants chinois en faveur de la démocratie déclenchent des émeutes au Square Tien an Men

- 1903 apr. J.-C. on fixe la limite de vitesse des voitures à 20 m/h en Angleterre
- 1915 apr. J.-C. début de la Première Guerre mondiale, «la grande guerre»
- 1918 spr. J.-C. les femmes de plus de 30 ans obtiennent le droit de vote en Angleterre
- 1945 spr. J.-C. George Orwell écrit «Animal Farm»
- 1953 spr. J.-C. couronnement d'Élisabeth II
- 1964 spr. J.C. les Beatles chantent «I Want to Hold Your Hand». C'est le début d'une révolution musicale
- 1972 spr. J.-C. la Grande-Bretagne impose sa règle directe à l'Irlande du Nord, après des années de violence entre protestants et catholiques
- 1989-90 spr. J.-C.

 le mur de Berlin tombe.
 Il avait été érigé en 1961.
 La ville est réunifiée.
 Cette réunification sera
 suivie par celle de
 l'Allemagne de l'Est et de
 l'Allemagne de l'Ouest.
- 1992 apr. J.-C. le traité de Maastricht amène l'Europe au bord de l'unité économique et politique - «Euro-Disneyland» ouvre en France

C: L'Amérique du Nord

- 1915 spr. J.-C. Margaret Sanger est emprisonnée pour avoir écrit un livre sur le contrôle des naissances, intitulé -Family Limitation-
- 1918 spr. J.-C. l'Église autochtone américaine (Native American Church) est officiellement enregistrée et reconnue légalement
- 1929 apr. J.-C. les femmes deviennent des «personnes» au Canada
- 1951 apr. J.-C. amendement de la Loi sur les Indiens: le gouvernement canadien reconnaît les Autochtones comme -personnes- légales
- 1956 apr. J.-C. le Dr. Albert Sabin développe le vaccin oral contre la polio
- 1969 spr. J.-C. les astronautes américains arrivent sur la Lune
- 1970 sp. J.C. «Crise d'octobre» au Québoc: le Premier ministre Pierre Trudeau invoque la Loi sur les mesures de guerre (devenue en 1988 Loi sur les mesures d'urgence)
- 1973 spr. J.-C. occupation de Wounded Knee, dans le Dakota du Sud, par le mouvement de revendications autochtones, American Indian Movement (AIM)
- 1989 apr. J.-C. le Congrès américain passe une loi obligeant les musées à restituer les restes humains et les objets trouvés dans les sépultures autochtones
- 1990 spr. J.-C. impasse à Oka, au
 Québec: la police
 québécoise et les Forces
 canadiennes se heurtent
 aux guerriers mohawks.
 En question, l'expansion
 d'un terrain de golf qui,
 une fois terminé,
 empiéterait sur des lieux
 de sépulture traditionnels.

D: La Saskatchewan

- 1760 spr. J.-C. le cheval arrivent du sud
- 1772 apr. J.-C. la Compagnie de la Baie d'Hudson fonde Cumberland House
- 1781 spr. J.-C. première épidémie de petite vérole jamais attestée en Saskatchewan
- 1846 spr. J.-C. construction de l'église Holy Trinity à Stanley
- 1870 spr. J.-C. la Compagnie de la Baie d'Hudson vend la Terre de Rupert au gouvernement du Canada
- 1874 spr. J.-C. signature du traité N° 4 à Fort Qu'Appelle
- 1876 spr. J.-C. signature du traité N° 6 A Fort Carlton
- 1880 apr. J.-C. derniers troupeaux de bisons en Saskatchewan
- 1882 apr. J.-C. création du District de Saskatchewan et de la ville de Regina (alors appelée «Tas d'Os»), sur la route du Canadien Pacifique Payepot interrompt la construction du CPR pour négocier des compensations pour son peuple, les Cris
- 1885 apr. J.-C. Rébellion de Riel: Poundmaker et Big Bear sont emprisonnés; Louis Riel est pendu à Regina

E: L'Amérique centrale F: Le Moyen-Orient/ et l'Amérique du Sud l'Afrique

- 1916 apr. J.-C. Pancho Villa, le général révolutionnaire mexicain. et ses guerilleros ravagent le Nouveau-Mexique
- 1956 spr. J.-C. Fidel Castro arrive à Cuba dans le but de renverser Batista
- 1967 spr. J.-C. le révolutionnaire «Che» Guevara est tué par des troupes boliviennes
- 1972 spr. J.-C. un tremblement de terre tue 1 000 personnes à Managua, capitale du Nicaragua
- 1973 spr. J.-C. au Chili, le président marxiste Allende est renversé après un violent coup d'État et est remplacé par le général Pinochet, qui entame un régime de répression qui durers 16 ans
- 1977 spr. J.-C. Pelé, joueur de soccer brésilien, joue son dernier match professionnel
- 1982 spr. J.-C. la guerre des Falkland: l'Argentine tente d'imposer sa souveraineté sur -Las Malvinas- et entre en conflit avec la Grande-Bretagne et ses alliés
- 1985 spr. J.-C. un tremblement de terre tue plus de 5 000 personnes à Mexico, et réduit également de nombreuses régions à l'état de ruines inhabitables pour des années

- 1916 spr. J.-C. Hussein est déclaré roi des Arabes
- 1922 spr. J.-C. découverte en Égypte de la fabuleuse tombe de Toutánkhamon
- 1929 apr. J.-C. on utilise le terme «apartheid» pour la première fois
- 1935 spr. J.-C. la Perse change de nom et devient l'Iran
- 1948 spr. J.-C. proclamation de l'État d'Israël, à la fin du mandat britannique sur la Palestine
- 1962 spr. J.-C. l'Uganda and le Tanganyika deviennent indépendants
- 1969 spr. J.-C. Yasser Arafat devient chef de l'Organisation de libération de la Palestine
- 1979-80 apr. J.-C. la Rhodésie devient le Zimbabwe et la population en majorité noire prend le contrôle politique démocratique du pays
- 1988 spr. J.-C. un tremblement de terre en Arménie tue au moins 25 000 personnes
- 1990 apr. J.-C. Nelson Mandela est relaché de prison en Afrique du Sud

La chasse à la trappe (script audio)

Première narration: La chasse à la trappe avant le contact

Homme et femme étaient très proches, étaient liés en une association dont le succès et la survie dépendaient des deux partenaires. Ils participaient de manière égale à la lutte pour la vie et la subsistance dans un environnement abondant mais hostile. Ils vivaient et voyageaient en petits groupes familiaux, leurs déplacements et leurs activités restant en harmonie très proche avec les saisons.

La création, la nature, leur offrait ce dont ils avaient besoin pour vivre, comme nourriture, vêtement et abri. Une culture remarquable vit le jour de cette relation primordiale entre les hommes et la nature. Cette culture était basée sur une connaissance intime du monde naturel, et sur une relation intime avec le Créateur et le monde spirituel.

Femme: Allez, espèce d'idiot de chien, reste tranquille pendant que je te charge.

Homme: Ces espèces de paresseux ne veulent aller nulle part. Il fait si froid, remarque, que je les comprends.

Femme: Peut-être que tu voudrais rester à la maison, toi aussi.

Homme: En voilà une bonne idée. Mais si je ne sors pas vérifier les trappes, les loups risquent de les voler.

Femme: Tu vas peut-être en attraper un.

Homme: Ce serait bien, une belle fourrure toute chaude.

Femme: Ou peut-être un glouton, je pourrais mettre une nouvelle bordure au capuchon de ton manteau, ça l'empêcherait de geler

Homme: J'ai mis un piège dans les bois à la lisière de l'endroit qui a brûlé, vers le lac, et il y avait beaucoup de traces la dernière fois que j'y suis allé. Je pense qu'une famille de gloutons a dû s'installer dans la région.

Femme: Eh bien j'espère que cette fois tu vas attraper quelque chose. Peutêtre que tu aurais besoin de quelqu'un pour te montrer comment installer tes trappes et tes collets.

Homme: Peut-être toi, eh!

Femme: Je pense que je peux attraper plus de gibier que toi.

Homme: Des petits lapins et des oiseaux!

Femme: Tu étais bien content de la gélinotte que j'ai attrapée et fait cuire pour toi hier, et de la couverture de peau de lapin que j'ai faite pour nous.

Homme: Oui, c'était bien bon, et la couverture nous a gardés bien au chaud la nuit dernière. Ce serait bien de t'avoir avec moi quand je vais vérifier les pièges. Peut-être la prochaine fois.

Femme: Oui, ta soeur pourrait venir ici s'occuper de tout le monde au campement. Elle m'apprécierait peutêtre un peu plus si je partais pour quelques jours.

Homme: Et peut-être qu'elle ne voudrait plus que tu reviennes!

Femme: Peut-être que c'est toi qui ne reviendras pas, et il faudra que je me trouve un autre mari. (Rires) Voilà, le chien est prêt, tu peux partir maintenant — mais sois prudent, et reviens vite.

Homme: Je serai de retour dans trois jours, peut-être quatre — avec un loup et un glouton!

Deuxième narration: La période de la traite des fourrures

La traite des fourrures a transformé l'économie des Autochtones. Hommes et femmes trappaient non seulement pour leurs propres besoins, mais aussi pour des raisons économiques — le profit et les échanges de biens. Les fusils qu'ils recevaient lors des échanges permettaient aux Indiens de chasser plus efficacement. Ceci signifiait qu'ils devaient passer plus de temps à trapper et à se rendre aux postes de traite, ce qui entraînait la création de relations plus étroites entre les trappeurs autochtones et les traiteurs anglais et français.

Femme: Enfin te voilà. Comment s'est passé le voyage au poste de traite?

Homme: Bien, mais c'était trop long. J'aimerais que les traiteurs viennent chercher les fourrures ici!

Femme: Il y en a qui le font, mais il y a plus de choix au poste de traite de la Baie.

Homme: Ça c'est bien vrai. Regarde les perles que je t'ai ramenées!

Femme: Oh, qu'elles sont belles... Je vais pouvoir finir les mocassins que j'avais commencés, et peut-être aussi faire des gants en peau d'orignal.

Homme: C'est une bonne chose que nous ayons gardé des fourrures et du cuir pour nous. Les traiteurs m'ont pris toutes mes peaux de castor, et toutes les autres fourrures aussi. Femme: Qu'est-ce que tu as pris d'autre?

Homme: Beaucoup de choses — des pots, des couteaux, du thé, des couvertures, du sucre et un fusil.

Femme: Tous ces nouveaux mots! Ça me donne parfois mal à la tête. Mais tu parles beaucoup mieux le français maintenant.

Homme: Ça aide avec les traiteurs, et ça me donne un avantage sur les autres trappeurs qui ne comprennent pas.

Femme: Alors, c'était une bonne saison pour tout le monde?

Homme: Oui, je crois. Mais il semble que les traiteurs blancs veuillent plus de castors que d'autres fourrures. J'ai pu en attraper beaucoup cet hiver, mais l'année prochaine, ça risque de ne pas être aussi facile.

Femme: J'espère que tu ne devras pas aller trop loin! Qui s'occupera de nous pendant que tu seras parti?

Homme: Ne t'en fais pas, tu sais que tu ne seras pas seule ici au campement d'hiver. Et avec ce fusil, je pourrai ramener beaucoup de viande pour nous toute l'année.

Femme: Oui, mais tout a tellement changé, et tout ça à cause des Blancs, et de leur besoin de fourrures. Et de toute façon, pourquoi ont-ils besoin de tant de peaux de castors?

Homme: Ils disent que c'est pour faire des chapeaux — il doit y en avoir drôlement, des Blancs, pour avoir besoin de tant de chapeaux! (Rires)

Femme: (Rires) J'espère qu'ils ne veulent pas tous les castors. Le Créateur ne les a pas mis sur terre uniquement pour servir de chapeaux!

L'ère des engins à moteur

L'introduction des transports motorisés (automobiles, avions, motoneiges et bateaux à moteur) a révolutionné les transports, dans les plaines comme dans la forêt. Les gens peuvent maintenant aller plus loin plus vite et avec plus de confort. Ils peuvent également transporter des charges plus importantes.

C'est dans la forêt que l'impact a été le plus marqué. Même le camp de pêche ou de chasse le plus distant n'est qu'à quelques heures d'avion. Les avions n'ont pas besoin de faire de détour en cas de rapides, de muskeg ou de terrain difficile. Les motoneiges et les bateaux à moteur permettent de couvrir des distances beaucoup plus grandes, en hiver comme en été.

Bateau à moteur (rivière Churchill, années 1970)

Rotor d'os (région de La Ronge, années 1950)

On a remplacé ici une pièce de métal endommagée du moteur d'un bateau par une autre, fabriquée en os. Le bateau a ainsi pu rentrer du lac Forrester à La Ronge, un voyage d'au moins 70 kilomètres (42 milles)!

Canot en écorce de bouleau

La technologie des outils de pierre

On utilise des outils de pierre depuis des milliers d'années. Leur étude nous offre des informations sur le travail, l'histoire, les voyages et les relations des gens avec les nations qui les entouraient.

On fabrique les outils de pierre en prenant une pierre dont on fait sauter des éclats pour parvenir à la forme désirée. Il faut posséder beaucoup de connaissances et d'habileté pour contrôler la forme et la taille des éclats de façon à produire un outil utilisable. Malheureusement, les outils de pierre ne restent pas tranchants très longtemps et se brisent facilement.

On trouve des pierres à volonté dans toute la Saskatchewan. Ceci était spécialement important pour les Premières nations de la Saskatchewan, qui changeaient fréquemment de campement.

Le choix de la bonne pierre

Toutes les pierres n'ont pas la même valeur, du moins pour faire des outils. Les meilleures présentent peu de défauts, de sorte que leur cassure est nette et régulière. Dans l'ancien temps, les Premières nations de la Saskatchewan avaient un besoin constant de bonnes pierres pour faire des outils. Leurs peuples se rendaient régulièrement aux endroits où l'on trouvait ces pierres ou faisaient des échanges avec des peuples qui vivaient près de ces endroits.

Ce couteau s'est brisé pendant la fabrication le long d'un défaut dans la pierre.

Des pierres de la région

On trouve partout en Saskatchewan des types de pierres que l'on pouvait transformer en outils, certains dans les lits des rivières et dans les dépôts glaciaires, d'autres dans des carrières très localisées.



Galets d'aleurolite silicifiée Aleurolite de Gronlid Aleurolite feldspathique Schiste durci Tourbe silicifiée Quartzite de l'Athabasca Quartzite des montagnes Rocheuses Bois silicifié Chert (silex noir) de la rivière Swan

Des pierres qui ne viennent pas de la région

Certains des outils que l'on retrouve dans les sites de la Saskatchewan sont faits avec des types de pierres que l'on ne retrouve pas naturellement dans la province. Ces pierres étaient très recherchées parce qu'elles étaient particulièrement faciles à transformer en outils. Elles ont fait l'objet d'échanges dans la plus grande partie de l'ouest nord-américain pendant des milliers et des milliers d'années.

Silex de la rivière Knife, du sud du Dakota du Nord

Obsidienne, du Wyoming

La préparation des pierres

Certains types de pierres étaient chauffés avant d'être transformés en outils. On les enterrait dans une fosse et on allumait un feu par-dessus. La chaleur transformait la structure cristalline de la pierre, donnant ainsi à la personne qui allait la tailler un plus grand contrôle sur l'opération.



Première étape - premier éclat

La première étape de la fabrication d'un outil de pierre consiste à obtenir un éclat de la bonne forme et de la bonne taille. On frappe la pierre, ou nucléus, avec un percuteur. Il faut souvent frapper de nombreuses fois avant de pouvoir dégager du nucléus des éclats de la forme et de la taille désirées. Éclats et morceaux inutilisables enlevés du nucléus.

Percuteur. Les extrémités utilisées pour dégager les éclats du nucléus présentent des trous et des traces de coup.

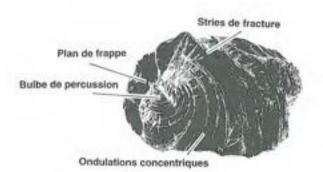
Nucléus dont on a fait sauter des éclats.

Toujours plus d'éclats

Les premiers éclats que l'on enlève du nucléus présentent sur un côté la surface extérieure, ou cortex, de la pierre originale. Plus on enlève d'éclats, moins il reste de ce cortex, et plus la surface des éclats présente de cicatrices d'enlèvement, nervures marquant l'endroit où les éclats précédents ont été dégagés du nucléus.

N'importe lequel de ces éclats pouvait être utilisé pour faire un outil, mais on choisissait un éclat dont la taille, l'épaisseur, la forme et la quantité de cortex correspondaient le mieux au type d'outil que l'on voulait fabriquer.

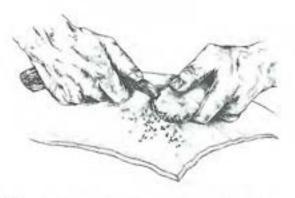
Éclats tertiaires — aucun cortex visible sur l'éclat Éclats secondaires — cortex visible seulement sur une petite partie de l'éclat Éclats primaires — cortex recouvrant complètement une surface



«Savoir lire» un éclat

L'impact du percuteur laisse sur l'éclat au point de contact une zone écrasée, appelée plan de frappe. Il envoie également des ondes de choc dans le nucléus, qui laissent des marques d'ondulation sur la partie postérieure de l'éclat.

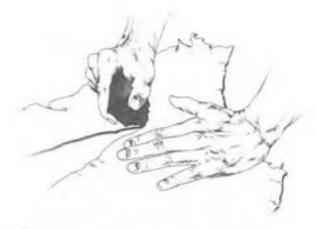
La taille, la forme et la proéminence du plan de frappe et des marques d'ondulation dépendent du type de percuteur utilisé (pierre, os ou andouiller) et de la manière dont l'éclat est dégagé (par percussion ou par pression). Les archéologues utilisent ces variations pour déterminer à quelle étape de la fabrication divers éclats ont été enlevés.



Éclats dégagés par pression à l'aide d'un retouchoir d'andouiller Éclats dégagés par percussion (percuteur «tendre» - andouiller) Éclats dégagés par percussion (percuteur «dur» - pierre)

Deuxième étape — la fabrication de l'outil

Le type d'outil que l'on fabriquait et les tâches auxquelles on le destinait déterminaient s'il fallait enlever plus d'éclats à la pièce obtenue, et de quel type. Certains outils demandaient plus de temps, d'efforts et d'habiletés que d'autres.



Des éclats non modifiés

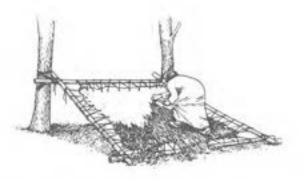
L'outil de pierre le plus simple consistait en un éclat non modifié présentant un bord tranchant. Ces éclats étaient utilisés pour trancher la viande, couper les peaux et enlever l'écorce des arbres. On les jetait lorsque le tranchant s'émoussait. Ils étaient facilement et rapidement remplacés par un nouvel éclat tiré du nucléus.

Éclats ayant été utilisés pour couper et racler. Le tranchant utile s'est émoussé. Éclats non modifiés que l'on a peutêtre utilisés comme simples outils.



Les racloirs

On fabriquait les racloirs en façonnant le bord d'un éclat pour lui donner un tranchant vif. Certains racloirs étaient fixés dans des manches d'andouiller, d'os ou de bois. D'autres se tenaient tout simplement à la main.



On utilisait ces outils pour enlever les poils et les couches graisseuses des peaux, pour façonner le bois en une variété d'outils et pour préparer les plantes comme nourriture et médicaments.

Les tranchants des racloirs étaient souvent affûtés lorsqu'ils s'émoussaient. Pour les affûter, on en retouchait le tranchant utile, en enlevant de petits éclats.

Racloirs au tranchant utile usé et endommagé Racloirs au tranchant utile neuf Racloirs à l'étape initiale de fabrication

Couteaux et pointes de projectiles

Les couteaux et pointes de projectiles étaient les outils de pierre les plus complexes et les plus difficiles à fabriquer.

On utilisait un percuteur d'andouiller pour procéder à l'épannelage (c'est-àdire modifier toutes les surfaces et les tranchants d'un éclat, jusqu'à obtenir la forme et l'épaisseur désirées). Lorsque l'éclat était devenu suffisamment mince, on changeait d'outil. On travaillait avec un outil d'andouiller qui servait à pousser plutôt qu'à frapper, en enlevant de longs éclats minces de l'outil qui commençait à prendre forme, sans le casser.

Percuteur d'andouiller utilisé pour faire sauter de gros éclats lors des premières étapes de la fabrication d'un couteau.

Retouchoir d'andouiller destiné à enlever par pression de petits éclats lors des étapes finales de la fabrication d'un couteau.

Ce couteau pouvait être utilisé sans être monté sur un manche. Les éclats ont été grossièrement façonnés et amincis.

Les bords ont été amincis et affûtés. Le couteau peut maintenant être monté sur un manche de bois ou d'os.

Les couteaux

Les couteaux pouvaient être soit tenus à la main, soit montés sur un manche de bois, d'os ou d'andouiller. On les utilisait pour trancher la viande ou les peaux épaisses. On les utilisait également pour préparer les légumes.



Les pointes

Les pointes de projectiles étaient fixées à l'extrémité d'une baguette à l'aide de poix et de tendons. Il existait plusieurs manières de fixer une pointe de pierre à un manche de bois: on pouvait y faire des cannelures, des crans ou des encoches. La base de la pointe était

souvent émoussée à l'aide d'une pierre grossière pour qu'elle ne coupe pas le tendon qui la retenait.

En plus de leur utilisation normale pour la chasse, on pouvait également se servir de ces pointes comme couteaux.

Le recyclage des outils brisés

De nombreux outils prenaient beaucoup de temps à fabriquer et à monter. On gardait donc ces outils aussi longtemps que possible en en aiguisant continuellement le tranchant. La forme de l'outil changeait chaque fois qu'on le réaffûtait et on finissait par le jeter lorsqu'il devenait trop petit.

Les pointes de projectiles qui avaient été brisées ou trop souvent aiguisées ne pouvaient souvent plus servir d'armes ou de couteaux. On les fixait alors dans un manche pour les utiliser comme racloirs.

Expérience moderne de réaffûtage d'un outil brisé. La pointe originale (moulage) La pointe brisée La pointe réaffûtée Les éclats laissés par le réaffûtage

Ces outils ont été réaffûtés, ce qui explique qu'ils soient courts et épais.

Ces pointes brisées ont été transformées en autres outils. Foret Racloir Burin

Les utilisations d'un outil révélés par l'usure de son tranchant

Chaque fois que l'on utilisait un outil pour couper, tailler, hacher ou raboter, le tranchant utile était poli, ébréché, rayé ou émoussé. L'analyse de ces traces d'usure microscopiques et des résidus chimiques laissés sur les outils donne des indications sur l'utilisation qui en était faite.

Le tranchant utile de ce couteau a été très endommagé.

Les tranchants polis de ces racloirs indiquent que ceux-ci étaient utilisés pour racler les peaux et d'autres matériaux tendres.

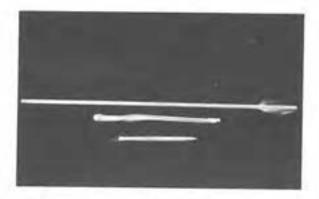
Les systèmes d'armements du passé

Les pointes de projectiles faisaient partie de systèmes d'armement à composantes multiples. La taille et la manière de monter les pointes changèrent avec les différents types de systèmes d'armement qui furent développés. Les variations de forme, de taille et de montage des pointes révèlent la culture à laquelle appartenait la personne qui avait travaillé la pierre.

Pointes de lance Pointes de javelot Pointes de flèche

Les lances

Les lances sont le système le plus ancien. On montait de grosses pointes à l'extrémité de longs bâtons de bois. Les lances ainsi formées étaient projetées dans la direction des proies ou plongées dans leur corps. Les lances étaient les seules armes que l'on utilisait il y a 12 000 à 8 000 ans.



En haut: hampe de javelot

Au milieu: atlatl

En bas: préhampe

Atlatl et javelot

Ce système d'armement est celui que l'on a utilisé pendant le plus longtemps en Amérique du Nord. Des pointes de taille moyenne étaient montées sur une courte tige de bois, appelée préhampe, elle-même montée sur une hampe plus longue, en bois. Le javelot était lancé à l'aide d'un propulseur, ou atlatl, qui permettait de lancer plus loin. Ce système fut utilisé il y a entre 8 000 et 1 500 ans.

Arc et flèches

Le système d'arc et de flèches était une innovation relativement récente. On utilisait de petites pointes pour former l'extrémité des flèches lancées par des arcs. Ce système d'armement permettait à un chasseur de tuer une proie de plus loin avec plus de précision qu'il n'était possible de le faire, que ce soit avec une lance ou un atlatl. Le système d'arc et de flèches était utilisé d'il y a environ 2 000 ans à environ 300 ans, époque à laquelle il fut remplacé par les armes à feu.

Types de pointes en milliers d'années avant notre époque

Forêt de conifères — Toundra

Taltheilei supérieur Taltheilei moyen Taltheilei inférieur Pre-Dorset Shield Archaic Northern Agate Basin

Forêt mixte — conifères

Selkirk
Blackduck
Laurel
Pelican Lake
McKean/Duncan/Hanna
Oxbow
Side-notched inférieur

Plaines

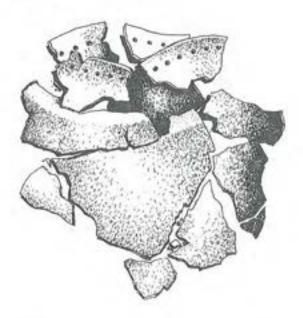
Clovis

Plains Side-notched Prairie Side-notched Avonlea Besant Samantha Sandy Creek Pelican Lake Hanna Duncan McKean Oxbow Gowen Mummy Cave Frederick/Lusk Alberta Eden Scottsbluff Hell Gap Agate Basin Plainview Midland Folsom

La technologie de la poterie

Il y a environ 1 800 ans, les Premières nations de la Saskatchewan ont appris l'art de la poterie des nations vivant au sud et à l'est de leur territoire. Ceci a révolutionné presque chaque aspect de leur vie.

Dans un sens, connaître la poterie signifiait plus de travail. Les femmes durent ajouter la fabrication des pots à leurs tâches habituelles. Mais dans un autre, il était plus facile de faire la cuisine dans des pots qu'en plaçant des pierres brûlantes dans des récipients de peau ou d'écorce.



Pourquoi étudier la poterie?

Un tesson représente bien plus qu'un simple fragment de poterie. Il donne beaucoup d'informations sur les personnes qui ont fabriqué le pot et l'ont utilisé.

La forme et la décoration des poteries peuvent être utilisées pour identifier les divers groupes qui vivaient dans des régions différentes de la Saskatchewan. Le tesson révèle l'art de la poterie et la manière dont le pot était utilisé. Si l'on observe un tesson au microscope, on peut découvrir de quels gisements provient l'argile dont il est fait et comment les potières avaient mélangé argile, roches pulvérisées et eau pour le fabriquer.

Rassembler les matières premières

L'argile était l'ingrédient essentiel. La potière pouvait la trouver le long des rives des cours d'eau, près du rivage des lacs et des marécages, ou exposée dans les mares bourbeuses où les bisons aimaient se vautrer.

La potière devait pulvériser l'argile et en enlever les pierres, le gravier, le sable ou les racines. Elle ajoutait ensuite du dégraissant — des roches choisies spécialement et pulvérisées — à l'argile, pour que le pot ne se fende ni ne se brise lors du séchage ou de la cuisson. Elle ajoutait enfin de l'eau.



Donner sa forme au pot

Les femmes indiennes connaissaient plusieurs techniques de fabrication.

La technique du colombin

Selon cette technique, on forme de longues spirales d'argile que l'on place l'une sur l'autre. On les presse ensemble et on lisse la surface.

La technique du pincement

On pinçait un petit morceau d'argile entre le pouce et l'index pour donner sa forme au pot. Les pots faits selon cette technique sont en général petits et de forme irrégulière.

La technique enclume-battoir

Pour cette technique, on faconnait un gros morceau d'argile en le prenant à pleines mains, en général une main à l'intérieur et une main à l'extérieur du pot, pressant et poussant à la fois l'argile. La forme était ensuite lissée, en plaçant à l'intérieur du pot une pierre tendre ou la main, qui servait d'enclume, et à l'extérieur du pot un battoir, palette d'os ou de bois, qui était soit sculpté, soit recouvert de tissu ou de corde. Ceci permettait de produire la forme finale du pot, en donnant à ses parois une épaisseur égale et en compactant l'argile. Cela produisait également un motif décoratif, en laissant l'impression du tissu ou de la corde sur l'extérieur du pot.

La technique du moulage

On pressait de l'argile dans un moule partiel qui soutenait le fond du pot, tandis que l'on en formait la partie supérieure.

Pour finir

Une fois que l'on avait donné sa forme finale au pot, on le lissait pour en enlever les irrégularités à l'aide d'un outil en os, d'un morceau de peau ou des doigts.



... Le décorer...

En Saskatchewan, les pots étaient décorés par modification de la surface. Très peu de pots semblent avoir été peints et l'on n'utilisait jamais de glaçure.

La poterie gravée ou incisée

La potière passait en tirant ou en poussant un outil à l'extrémité fine sur la surface du pot.

La poterie à impressions ponctuées

La potière utilisait l'extrémité d'un bâton, d'un os ou d'une plume pour tracer en creux sur le pot des motifs circulaires ou allongés.

La poterie à impressions cordées

La potière enroulait une corde autour d'un bâton ou utilisait l'extrémité d'un battoir cordé.

La poterie à impressions dentelées

Elle utilisait un os plat présentant des encoches, qu'elle tenait verticalement. La poterie à empreinte de pseudo-bord de coquille

Elle utilisait un os plat présentant des encoches, qui imprimait sur les bords de la pièce des motifs alternés.

La poterie selon la technique stab-anddrag

Elle tirait et pressait tour à tour sur la surface du pot un outil en os présentant des encoches.

La poterie cordée

Elle pressait des cordes dans l'argile encore molle pour créer des lignes courbes ou droites.

La poterie à impressions pincées

Elle pinçait l'argile entre ses doigts pour créer de petites zones surélevées ou à l'occasion pour aplatir certaines parties du rebord du pot.

La poterie en quartiers

À l'occasion, la potière combinait différentes décorations de manière à diviser le motif général en quartiers.



... Puis le faire sécher et cuire

Le séchage

Le pot doit sécher lentement avant la cuisson. Une fois qu'il est sec, la potière peut en polir la surface à l'aide d'une pierre tendre. Le pot est maintenant prêt pour la cuisson.

La cuisson

Tous les pots étaient cuits sur un feu de camp ouvert.

On préférait cuire les pots un jour où il faisait chaud et sec, et où il n'y avait pas de vent. Si les pots ou le combustible n'était pas complètement secs, ou s'il menaçait de faire du vent ou de pleuvoir ce jour là, les pots pouvaient se fendre ou même exploser, et tout le dur labeur de la potière n'aurait servi à rien.

Les combustibles

Les potières vivant dans les plaines avaient le choix entre la bouse de bison et le bois comme combustible. Les potières vivant dans la forêt n'utilisaient que le bois.

Le bois donne un feu très chaud, ce qui est nécessaire à une cuisson égale. Malheureusement, les cendres s'en envolent aisément, laissant ainsi les pots brûlants, qui sont très sensibles au refroidissement, exposés aux brises destructrices.

La bouse de bison produit moins de chaleur que n'en produit le bois, mais ne se désintègre pas lorsqu'elle brûle. Elle conserve la chaleur et protège donc les pots brûlants de la brise.

Le processus de cuisson

Le processus de cuisson se fait en trois étapes: le préchauffement, la cuisson et le refroidissement.

Un pot doit être préchauffé lentement, pour en enlever toute l'humidité. Cette étape est terminée lorsque le pot est trop chaud pour qu'on puisse le prendre à main nue.

La cuisson elle-même peut alors commencer. Les pots doivent être complètement recouverts de combustible, ce qui assurera une température égale et empêchera un refroidissement soudain par la brise. Les pots sont ensuite refroidis graduellement, pour éviter qu'ils ne se fendent.

Les pots sont maintenant prêts à être utilisés.

Les diverses utilisations des pots

La potière a maintenant un nouveau pot. Que peut-elle en faire?

Y faire cuire des aliments

De nombreux pots étaient utilisés pour faire cuire des aliments. L'extérieur en était noirci par la suie et la fumée. L'intérieur en contient encore des résidus brûlés.

Y faire bouillir les aliments

Certains pots que l'on a retrouvés présentent des parois extérieures noircies mais ne contiennent pas de résidus de nourriture.

Y conserver les aliments

Les pots qui ne présentent ni parois extérieures noircies ni résidus à l'intérieur peuvent avoir été utilisés pour conserver l'eau ou les aliments secs.

On cache ou on emporte

Les pots étaient fragiles et représentaient donc un problème dans une société qui changeait de campement de nombreuses fois chaque année.

Les femmes transportaient-elles les pots ou les plaçaient-elles sur les travois des chiens pour les emporter au prochain campement? Les mettaient-elles dans des caches dans l'espoir de revenir un jour au même campement? Les archéologues ne savent pas comment les gens de l'époque résolvaient ce problème.

Les pots cassés et mis au rebut

Il arrive un jour qu'un pot se casse. Qu'en fait-on alors?

Les seules utilisations pour les pots brisés que les fouilles archéologiques aient pu découvrir sont comme pièces de jeu. En général on jetait les pots brisés, dont on appelle les morceaux des tessons. Leur destin était de rester cachés jusqu'à ce qu'un jour un archéologue les découvre, plusieurs centaines d'années plus tard.

Les types et la chronologie de la poterie

Un type est un groupe d'objets (comme des poteries) présentant des caractéristiques semblables, telles que la méthode de fabrication, la forme, la décoration, la répartition géographique et l'âge. Les archéologues présument qu'un type de poterie est synonyme d'un groupe de personnes partageant une langue et des coutumes communes.

Une chronologie est une séquence de types dans le temps. Les archéologues croient que le changement ou la continuité dans les types d'objets reflète le changement ou la continuité dans la culture qui les a fabriqués.

Les noms des poteries

Ces types de poteries sont si anciens que nous ne connaîtrons jamais le nom des gens qui les ont fabriqués. Nous ne découvrirons pas non plus le nom de famille des potières, de leur communauté ou même de leur nation. Les archéologues utilisent à la place des noms dérivés des villes, des cours d'eau ou des régions proches de l'endroit où le type de poterie a été découvert pour la première fois.

Chronologie de la poterie de la forêt boréale

Types de poterie Selkirk

La poterie Selkirk apparaît il y a 1 100 ans, venue du sud-est du Manitoba en Saskatchewan centrale. C'est une poterie aux formes arrondies et à la surface extérieure présentant des impressions de tissu et des différences régionales dans la décoration. Les hommes de Selkirk vivaient à la limite sud de la forêt pendant le printemps et au début de l'été, et se rendaient dans la forêt boréale pour le reste de l'année.

La poterie à impressions ponctuées du lac Clearwater, remontant à entre 550 et 250 ans

Ce type se distingue par un rang simple de motifs ponctués autour du rebord et, moins souvent, d'encoches sur la lèvre. On le retrouve le long des rivières Churchill et Saskatchewan. Poterie Pehonan, remontant à entre 400 et 500 ans

Cette poterie se caractérise par un épaulement prononcé, décoré à l'occasion d'impressions pincées. On la retrouve le long de la rivière Saskatchewan au sud des Forks.

Poterie Blackduck, remontant à entre 900 et 700 ans

Poterie aux formes arrondies à impressions de tissu, avec impressions cordées sur le rebord et le cou. Seuls 12 vases ont été retrouvés en Saskatchewan, des collines Birch à l'extrémité sud du lac Reindeer.

Poterie Avonlea, remontant à entre 1 300 et 700 ans

Poterie aux formes coniques, à impressions de filet, retrouvées dans divers sites du parkland et de la limite sud de la forêt boréale. Les hommes d'Avonlea vivaient dans des sites de forêt durant le printemps et l'été, et se rendaient dans le parkland pour l'hiver.

Poterie Laurel, remontant à entre 1 150 et 950 ans

Poterie aux formes douces et coniques comme des noix de coco, retrouvée dans plus d'une trentaine de sites, fabriquée principalement le long de la rivière Churchill dans l'est de la Saskatchewan. Les hommes de Laurel vivaient le long de la rivière Churchill pendant l'hiver et à la limite sud de la forêt, le long de la rivière Saskatchewan, pendant le printemps et l'été.



Chronologie de la poterie des plaines

Pot de la baie Jacobson (lac Anglin, remontant à environ 500 ans)

Ce pot représente ce qu'il y a de mieux dans la poterie traditionnelle des Premières nations de la Saskatchewan. Il a été fabriqué avec art, et il est bien proportionné et magnifiquement décoré. Il témoigne des talents artistiques de la femme qui l'a fabriqué.

Poterie Avonlea, remontant à entre 1 650 et 1 050 ans

La poterie Avonlea dans les plaines est de forme conique et porte en général l'impression de la palette cannelée qui a servi à la façonner, plutôt que des impressions de filet. Il ne semble pas qu'il y ait eu de style standard de décoration. Les hommes d'Avonlea vivaient dans les plaines et étaient des chasseurs de bisons par excellence, mais se rendaient parfois dans les vallées au printemps pour pêcher. Poterie Old Women's, remontant à entre 1 050 et 600 ans

Poterie épaisse et friable, aux formes arrondies et à l'épaulement prononcé, dont l'extérieur présente des impressions cordées grossières. Ces hommes passaient peut-être les hivers au sud du parkland, mais ils vivaient le reste de l'année dans les plaines. Il y a 600 ans, ils se sont installés plus à l'ouest dans ce qui est maintenant le sud-ouest de la Saskatchewan et le sud de l'Alberta.

Poterie Mortlach, remontant à entre 600 (?) et 200 (?) ans

Poterie aux formes arrondies, estampée en damier ou à la surface lisse, décorée en général d'impressions dentelées. Ces hommes avaient de nombreuses relations avec ceux qui vivaient sur la rivière Missouri. Ils passaient fréquemment l'hiver dans de grands campements installés dans des vallées abritées du sud de la Saskatchewan.

Poterie Wascana, remontant à entre 500 (?) et 200 (?) ans

Poterie aux formes arrondies, à impressions de tissu ou à impressions cordées, présentant en général des encoches sur l'angle extérieur de la lèvre. Ces hommes semblaient vivre surtout entre les rivières Qu'Appelle et Saskatchewan.

Poterie innommée, remontant à entre 600 (?) et 200 (?) ans

Poterie qu'il n'a pas encore été possible d'assigner avec certitude au type Wascana ou au type Mortlach. Elle pourrait également représenter un tout autre type pas encore reconnu. Poterie Besant, remontant à entre 2 100 et 1 400 ans

Poterie aux formes coniques à impressions de tissu ou à impressions cordées, ne présentant d'habitude aucune décoration. Les hommes de Besant étaient également des chasseurs de bisons, qui avaient des relations avec les peuples de la région de la rivière Missouri plutôt qu'avec ceux du parkland et de la forêt de la Saskatchewan centrale.



Le commerce autochtone

Pour les Indiens, les échanges signifiaient plus qu'un simple moyen d'acquérir des biens. Le marchandage et les échanges de cadeaux étaient un moyen de créer et de renforcer les relations entre les individus, les familles et les nations.

Donner et recevoir des cadeaux signifiaient que celui qui les donnait et celui qui les recevait avaient alors des droits, des privilèges et des responsabilités. Cet échange contribuait à renforcer les obligations mutuelles et l'interdépendance entre les personnes et les groupes.

Échanges et cadeaux se faisaient entre personnes de la même famille. Lorsqu'il n'existait pas de liens de parenté par le sang, on en créait par le mariage ou l'adoption, d'un frère, d'une soeur, d'un enfant ou d'un petit-enfant. Toutes les fois que les gens se rencontraient, ils renouvelaient ces liens en échangeant des cadeaux.

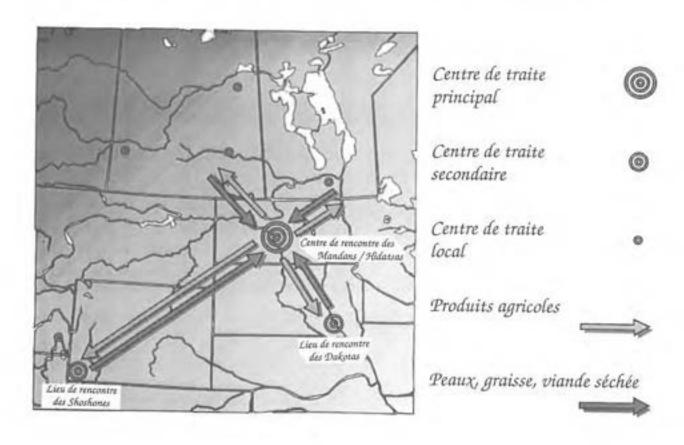
Une bande du pays de la rivière Qu'Appelle vient juste d'arriver dans un village mandan sur la rivière Missouri, dans ce qui est à l'heure actuelle le Dakota du Nord. Pendant les deux semaines qui viennent, on va festoyer, raconter des histoires, organiser des jeux, chasser et faire le jardin ensemble. Mais tout d'abord, les familles ayant des liens de parenté s'asseoient ensemble, échangent des cadeaux et fument le calumet.

Les réseaux d'échanges en Amérique du Nord

Les nations indiennes de la Saskatchewan échangeaient des marchandises depuis des milliers d'années par l'intermédiaire de réseaux qui recouvraient l'Amérique du Nord. Tout ce qui reste de ces échanges d'avant le contact, ce sont des objets de pierre et de coquillage. Mais la majorité des échanges consistait probablement en marchandises périssables, peaux, viandes, maïs, vêtements, broderies de piquants de porc-épic et plumes d'aigle.

Quelques régions, comme les villages mandans sur la rivière Missouri, étaient des centres d'échange importants de ces réseaux. Ces régions représentaient des terrains neutres pour des nations qui n'entretenaient pas autrement de liens d'amitié.

Les Indiens de ce qui est maintenant la Saskatchewan possédaient leurs propres centres. Les Cris des bois et des plaines se rencontraient chaque printemps près de l'emplacement actuel de la ville de Nipawin. Les Cris et les Pieds-Noirs se rencontraient dans le sud-ouest de la province.



Les matières premières

Les Premières nations de la Saskatchewan obtenaient souvent leurs matières premières, comme la pierre, de sources éloignées. Puis on en faisait des outils et d'autres objets dans le style particulier à chaque nation.

Galet de chert

En provenance du centre-ouest de la Saskatchewan. Échangé pendant plus de 500 ans.

Aleurolite de Gronlid

En provenance de la région de Nipawin. Échangée pendant plus de 5 000 ans.

Ocre (Hematite)

En provenance de divers dépôts de la Saskatchewan. A fait l'objet d'échanges pendant des milliers d'années.

Chert de la rivière Swan

En provenance de l'est de la Saskatchewan et de l'ouest du Manitoba. A fait l'objet d'échanges au cours des 10 000 dernières années.

Silex de la rivière Knife

En provenance du sud du Dakota du Nord. Échangé au cours des 10 000 dernières années.

Nucléus Biface

Quartzite des Cypress Hills

En provenance du sud-ouest de la Saskatchewan. Échangé pendant plus de 2 000 ans.

Schiste durci

En provenance du sud-est de la Saskatchewan. Échangé pendant plus de 1 000 ans.

Obsidienne

En provenance du parc de Yellowstone, dans le Wyoming. Elle a fait l'objet d'échanges pendant au moins 3 000 ans.

Nucléus Pointes de projectiles Racloirs Burin

Pierre à pipe

On se procurait cette pierre tendre au Minnesota, au Wisconsin et au Dakota du Sud, et on la transformait en pendentifs et en calumets. Elle a fait l'objet d'échanges au cours des 1 200 dernières années.

Pendentif de pierre à pipe (réplique)

Échantillon de pierre à pipe en provenance du Pipestone National Monument, au Minnesota



Coquillages

En provenance du golfe du Mexique. Ont fait l'objet d'échanges au cours des 2 000 dernières années.

Pièces finies

Il arrivait que les matières premières soient trop volumineuses pour pouvoir être transportées sur de longues distances. On les échangeait alors sous forme de gros outils mal dégrossis ou de pièces finies, qui semblent très différents des outils fabriqués ici en Saskatchewan.

Celt de jadéite

En provenance de Colombie-Britannique. Durée des échanges non déterminée.



Cuivre

On procédait à l'extraction du cuivre, que l'on transformait en pièces, telles que des pointes de projectiles ou des perles, dans la région du lac Supérieur. Ces pièces ont fait l'objet d'échanges il y a 3 000 à 4 000 ans.

Pointe des nations hopewell

Les nations hopewell, qui vivaient dans la région qui est maintenant l'est des États-Unis, établirent des réseaux d'échanges à travers toute l'Amérique du Nord. À l'occasion, on trouve certains de leurs outils, telle que cette pointe, en Saskatchewan. Elle fit l'objet d'échanges il y a entre 2 200 et 1 600 ans.

Hache de basalte

Ce style de hache était fabriqué dans les villages de la rivière Missouri il y a entre 500 et 1 000 ans. Les habitants des villages obtenaient leur basalte des nations vivant dans ce qui est maintenant la Colombie-Britannique, l'Oregon et l'État de Washington, et échangeaient les haches finies avec d'autres peuples, comme les Premières nations de la Saskatchewan.

Outils en silex dégrossi de la rivière Knife

Ces pièces, partiellement finies, provenaient de ce qui est maintenant le Dakota du Nord. Elles firent l'objet d'échanges pendant les 10 000 dernières années.

Objets périssables

Ces objets n'ont pas été préservés dans les sites archéologiques. Cependant nous présumons qu'ils ont fait l'objet d'échanges pendant des centaines, peut-être des milliers, d'années, car mêmes les documents écrits les plus anciens y font référence.



Maïs

En provenance des villages mandans et hidatsas dans le sud du Dakota du Nord. Échangé pendant la période du contact avec les Européens et probablement pendant les 1 000 dernières années. Peaux et couvertures de peau de bison

Échangées avec les villages mandans, hidatsas et arikaras sur la rivière Missouri pendant la période du contact avec les Européens. Elles firent probablement l'objet d'échanges au cours des 10 000 dernières années.

Piquants de porc-épic, broderies en piquants de porc-épic et vêtements

Échangés pendant la période du contact avec les Européens et probablement longtemps auparavant.

Rosettes (provenance non identifiée)

Jambières (Pieds-Noirs, 1921)

Piquants de porc-épic teints et non teints (Cris, Lebret, 1899)

Les échanges de cadeaux de nos jours

L'échange de cadeaux représente toujours un aspect important des traditions de la vie autochtone. Une personne offre des cadeaux losqu'elle demande de l'aide. Les familles organisent des «distributions» pour remercier ceux qui les ont aidées à l'occasion d'une tâche.

Cruche de céramique

Une famille crie ou sioux a donné cette cruche à une famille non autochtone de la région de Mortlach au début des années 1920, pour la remercier de son aide.

Ceinture

Les vêtements font souvent partie des distributions.

Le commerce autochone avec l'europe:

Les premières années (jusqu'en 1821)

Les marchandises européennes s'échangeaient déjà sur les réseaux de commerce indiens depuis au moins une centaine d'années avant que les Assiniboines ne guident Henry Kelsey dans les plaines en 1690.

Les Cris et les Assiniboines eurent vite fait de comprendre l'avantage économique qu'il y avait à servir de «middlemen» (ou «ambassadeurs-commerçants» selon les termes de R. Lapointe dans «Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan», Société historique de la Saskatchewan, 1986, p. 4) entre les traiteurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson située sur la baie d'Hudson et les nations indiennes dans l'intérieur de l'ouest du Canada. Ils contrôlèrent le commerce des armes et des articles de métal jusqu'au début du dix-neuvième siècle.

Des changements dans la société indienne

À l'origine, le commerce des fourrures ne transforma que très peu le style de vie des Indiens. Ceux-ci continuèrent à vivre comme ils l'avaient toujours fait, sans s'occuper des traiteurs de fourrure qui les incitaient toujours à chasser plus. La seule différence était que les pointes de leurs flèches étaient faites de fer au lieu de pierre et qu'ils utilisaient peut-être des chaudrons de cuivre plutôt que des pots d'argile.

La vie changea graduellement. Dans le passé, la communauté tout entière, les plus âgés comme les plus jeunes, s'était déplacée vers les centres de commerce. Mais entre 1700 et 1800, les hommes laissèrent leur famille au campement d'été pour faire le long voyage qui les mènerait à la baie d'Hudson pour échanger leurs fourrures.

Dans chaque bande, les traiteurs de fourrure européens nommèrent des hommes «capitaines de commerce». Cette pratique, qui s'ajoutait aux enseignements des missionnaires, mina le rôle des femmes dans leur communauté.

L'accès limité à des objets convoités, surtout des fusils et des chevaux, contribua à faire monter la tension entre les nations. Des alliances se formèrent, qui furent violées, puis reformées. Les incursions dans les nations voisines se transformèrent peu à peu en conflits armés, pour le contrôle du commerce de ces objets.

Des épidémies modifièrent l'équilibre des forces entre les nations indiennes qui avait prévalu jusque là. Dès 1800, au moins une grave épidémie de petite vérole avait ravagé l'ouest du Canada, tuant au moins 90 p. cent de la population entre les rivières Churchill et Saskatchewan.

Les marchandises que l'on échangeait

Les Indiens exigeaient des articles à la fois utilitaires et décoratifs en échange de leurs fourrures. À l'automne ou au début de l'hiver, les trappeurs obtenaient à crédit les articles qui leur permettraient de chasser: poudre, plomb, couteaux de fer, ciseaux à glace, chaudrons de cuivre, alênes d'acier et même tissu. Après leur retour au printemps, ils payaient leurs dettes et se procuraient des objets moins utilitaires: mouchoirs de soie, chemises, miroirs, peinture, bagues, broches, grelots et perles.

Les fusils étaient les articles les plus chers et les plus convoités lors de ces échanges. Ils étaient utiles pour chasser et faire la guerre, mais ils n'étaient ni sûrs ni bien précis. Après qu'un fusil ne pouvait plus servir comme arme, on pouvait toujours le démonter et se servir des pièces pour fabriquer d'autres outils.

Bijoux

Anneaux de laiton Boucles d'oreilles Bracelet de laiton

Articles utilisés pour décorer les vêtements et autres objets

Semence de perles
Perles pour pony
Grelots
Galon métallique
Pigment
Dés à coudre
Cônes de costume à clochettes en laiton
et en cuivre
Argent

Nécessaire à couture

Épingles Aiguilles à coudre Aiguilles à repriser Aiguilles pour le cuir

Matériel de chasse



Fusil à pierre
Corne à poudre
Mécanisme à silex
Pierres à fusil
Grenaille de plomb
Balles de fusil à percussion
Pointes de métal

Outils et ustensiles

Couteau en crosse Lime demi-bâtarde Alênes biseautées Tête de hache Couteau Sorby Strike-a-light Chaudron

Cadeaux des commerçants aux trappeurs

Couverture Pendelton Pipes de kaolin Tabac à chiquer

Objets recyclés

Canon de fusil transformé en écharnoir Pierre à fusil retaillée pour former une alêne.

Le rôle des femmes

Les femmes indiennes avaient toujours joué un rôle important dans la vie économique de leur communauté, et ce rôle s'étendit au commerce. Même après l'arrivée des Européens, les femmes continuèrent à avoir de l'influence. Elles chassaient des animaux à fourrure et en préparaient les peaux. Leurs préférences influençaient le genre de marchandises offertes par les traiteurs: chaudrons, couteaux, alênes et tissu de laine.

Les traiteurs de fourrures européens comprirent bientôt combien une femme indienne pouvait être précieuse. Elle les aidait à s'intégrer dans la société indienne. Elles fabriquaient mocassins et raquettes, dont on ne pouvait se passer l'hiver pour voyager.

Mais les Européens venaient d'une culture qui ne reconnaissait pas la contribution économique des femmes au bien-être de la communauté. Ils ne faisaient généralement affaire qu'avec les hommes et ignoraient d'habitude les femmes à cet égard. Cette situation mina la position d'autorité que les femmes indiennes avaient détenue dans leur propre communauté avant qu'ils n'arrivent.



Les compagnies de traite des fourrures

Dès 1670, la Compagnie de la Baie d'Hudson, dont le siège social se trouvait à Londres, construisit des postes sur la baie d'Hudson et attendit que les nations indiennes s'y rendent pour échanger leurs fourrures. La Compagnie de la Baie d'Hudson envoyait des émissaires, comme Henry Kelsey et Anthony Henday, avec des cadeaux destinés à persuader les Indiens de se rendre à la baie.

Les traiteurs des Compagnies du Nord-Ouest et XY, basées à Montréal, passaient l'hiver avec les Indiens et obtenaient directement les fourrures de cette manière. Au début de l'été, ils retournaient à Fort William sur le lac Supérieur pour y apporter les fourrures et chercher les marchandises à échanger pour l'hiver suivant.



La Compagnie de la Baie d'Hudson commença à établir des postes de traite à l'intérieur après 1780, lorsque les Compagnies du Nord-Ouest et XY commencèrent à éroder sérieusement la marge de profits de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les rivalités se firent plus violentes.

Les Indiens utilisaient cette compétition à leur avantage. S'ils pensaient ne pas recevoir suffisamment pour leurs fourrures auprès d'une compagnie, ils menaçaient d'aller à l'autre. Les traiteurs durent souvent offrir des marchandises à des prix beaucoup moins élevés que ceux fixés par les compagnies, à Londres et à Montréal.

Un traiteur de fourrures de la Compagnie du Nord-Ouest et sa femme crie en visite au campement du père de celle-ci, près de la rivière Churchill. Le traiteur de fourrures a donné des cadeaux à son beau-père, et celui-ci les distribuera à son tour aux autres membres de la famille. La femme du traiteur de fourrures interprète le discours de bienvenue de son père qui est en train de préparer le calumet pour sceller le marché.

Le commerce autochtone avec l'Europe:

de 1821 à la signature des traités

Les Indiens commencèrent à perdre le contrôle de la traite des fourrures au début des années 1800.

La fusion de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de la Compagnie du Nord-Ouest en 1821 réduisit considérablement la capacité des Indiens à manipuler les échanges à leur avantage.

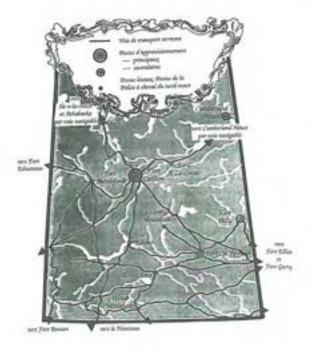
Ceux-ci se rendirent compte qu'il devenait de plus en plus difficile de vivre de la chasse ou de la trappe. Dans la forêt, on avait trop chassé les animaux à fourrure. Le prix des fourrures chuta, car les fabriquants européens commencèrent à utiliser la soie pour fabriquer leurs chapeaux. Dans les plaines, les bisons commençaient à être moins nombreux.

Les effets de l'alcool et des maladies, y compris la petite vérole, la coqueluche, la rougeole et la tuberculose, continuaient à se faire sentir. Par exemple, en 1837, une épidémie de petite vérole réduisit la population assiniboine de 12 000 à 3 000 personnes.

C'était le début d'une époque qui se termina avec les traités et les réserves.

Du canot à la charrette

Les fourrures et les provisions du pays continuaient à être transportées entre les prairies et York Factory par canot et barque d'York, mais les transports terrestres prirent plus d'importance lorsque la Compagnie de la Baie d'Hudson commença à s'installer dans les plaines. Des caravanes de charrettes de la Rivière-Rouge



transportaient marchandises, provisions et peaux entre Fort Garry et divers postes intérieurs. L'arrivée du chemin de fer à St-Paul, au Minnesota, en 1859 consacra la place des transports terrestres.

Le transport des marchandises par charrettes devint un moyen important de gagner sa vie. La Compagnie de la Baie d'Hudson préférait engager des Métis comme rouliers, et empêcha très efficacement les Cris, les Saulteux et les Assiniboines de conserver leur position d'influence et de pouvoir dans la traite des fourrures.

Le commerce du pemmican

La viande séchée, le maïs séché et le pemmican avaient toujours été la base de l'alimentation des traiteurs de fourrures et formaient une part importante des marchandises échangées. Mais lorsque la Compagnie de la Baie d'Hudson étendit son réseau à des régions encore plus vastes, le besoin tripla pour ces provisions locales. Fort Carlton, Fort Pelly et Fort Pitt devinrent des centres importants d'approvisionnement dans les années 1800. En 1871-1872, le Fort Carlton à lui seul reçu et distribua 62 000 kilos (136 000 livres) de pemmican et 11 000 kilos (24 000 livres) de viande séchée à des postes comme Fort Edmonton, Cumberland House et Île-à-la-Crosse.

Les Cris, les Saulteux et les
Assiniboines avaient déjà perdu à cette
époque leur position d'intermédiaires.
Ils se tournèrent vers le commerce du
pemmican, dont ils firent une nouvelle
activité économique. Ils se trouvèrent
en compétition directe avec les
chasseurs métis et américains. La
chasse sur une plus grande échelle qui
en résulta contribua à réduire la
population de bisons d'environ 60
millions à 15 millions en 1865, et à 1
million en 1875. Dès 1885 environ, les
bisons avaient disparu des plaines
canadiennes.

Sac à pemmican (réplique)

Les commerçants recevaient de la viande séchée et de la graisse qu'ils transformaient en pemmican. Le pemmican était expédié en sacs de 40 kg (90 livres).

Tout a changé, sauf les cérémonies que l'on accomplissait avant de procéder aux échanges.



Le facteur en chef de la Compagnie de la Baie d'Hudson et ses assistants à Fort Pitt accueillent les Cris, les Assiniboines et les Saulteux qui sont venus commercer avec eux. Le facteur en chef a donné du tabac et des vêtements, et les trappeurs cris, des fourrures et de la viande séchée. Ce n'est qu'après que l'on aura fumé le calumet que pourront commencer les tractations.

Articles utilisés pour décorer les vêtements et autres objets

Perles de diverses tailles, formes et couleurs Galon métallique (cuivre) Boutons Pigment Dés à coudre Cônes de costume à clochettes

Les commerçants fabriquaient euxmêmes certains des objets qu'ils échangeaient, comme des cônes de costume à clochettes, avec de vieux pots de cuivre percés.

Morceau de cuivre (pot)

Moule de cône de costume à clochettes

Cône de costume à clochettes

partiellement roulé

Cône de costume à clochettes terminé

Bijoux

Broche Collier Bagues Peigne

Nécessaire à couture

Épingles Aiguilles à coudre Aiguille pour le cuir Outils et ustensiles

Alênes biseautées Chaudron de cuivre Lame de couteau Strike-a-light

Cadeaux des commerçants aux trappeurs

On offrait toujours du rhum ou du cognac au début des cérémonies d'échanges Couverture de la Baie d'Hudson Fragment de tissu de laine Pipes de kaolin

Matériel de chasse et de trappe

Les carabines à percussion furent introduites dans les années 1800, mais ne remplacèrent pas les carabines à silex.

Platine à percussion

Plombs

Balles de fusil à percussion

Silex (pour carabine à silex)

Baguette (pour nettoyer le canon des fusils)

Pointes de métal (arcs et flèches avaient encore cours)

Mécanisme de piège

La Compagnie de la Baie d'Hudson offrait de l'aide médicale. Pendant l'épidémie de petite vérole de 1837, le facteur en chef de Fort Pelly vaccina tous ceux qui se présentaient au poste. Grâce à lui, les Cris et les Saulteux n'eurent pas tant à souffrir que les Assiniboines qui moururent en plus grand nombre, parce qu'ils traitaient avec les Américains et les commerçants libres.



Une bouteille d'«Elixir de longue vie» de Turlington

Les Indiens apportaient certains des articles nécessaires à la vie de tous les jours aux postes de traite. Par exemple, on utilisait l'écorce de bouleau pour couvrir les édifices et pour garnir les caves.



Les traités

Les traités sont des ententes historiques entre les nations indiennes et la Couronne britannique. Ils établissent les droits, privilèges et obligations qui réglementeront les relations entre le Canada et les groupes indiens. Les traités signés en Saskatchewan à la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle furent la réponse des Indiens et du gouvernement fédéral aux changements importants qui avaient lieu dans l'ouest du Canada.

Chaque groupe avait des raisons très différentes de signer ces traités et chaque groupe concevait le monde qui l'entourait de façon très différente.

Le besoin de traités: Le point de vue de la Couronne

Le Canada était un pays jeune à la fin des années 1800. Le gouvernement d'Ottawa tenait à établir une présence nationale à travers tout le continent, car les États-Unis s'étendaient euxmêmes vers l'ouest. La stratégie du gouvernement canadien était de maintenir la loi et l'ordre public et d'encourager l'installation de colons qui cultiveraient la terre dans tous les nouveaux territoires. Les traités étaient un moyen de rendre légitime le contrôle du gouvernement sur la terre et sur les Indiens qui l'habitaient.

Le besoin de traités: Le point de vue des Indiens

À la fin des années 1800, la vie avait beaucoup changé pour les Indiens de la Saskatchewan.

Dans certains cas, la maladie, surtout la petite vérole, avait tué jusqu'à neuf personnes sur dix. Le bison était menacé d'extinction, car on l'avait trop chassé. La structure économique, qui reposait sur le commerce avec la Compagnie de la Baie d'Hudson, était en train de changer, car les Européens avaient moins besoin de peaux de castor. La présence européenne se faisait sentir beaucoup plus fortement, avec les arpenteurs qui divisaient les terres et les colons qui commençaient à s'installer dans l'ouest.

Les traités garantiraient la protection de leur style de vie et les aideraient à s'adapter à ce monde en évolution.

L'avenir: Le point de vue de la Couronne

En 1869, le gouvernement du Canada acheta tous les droits sur les terres et le monopole du commerce cédés par charte royale à la Compagnie de la Baie d'Hudson. On allait arpenter les terres et les revendre aux colons eurocanadiens. Elles deviendraient un territoire agricole productif.

Le gouvernement canadien croyait que les Indiens disparaîtraient bientôt, car leur population déclinait rapidement en raison des maladies et de la famine.

L'avenir: Le point de vue des Indiens

Depuis les 200 dernières années, les Indiens aidaient les Euro-Canadiens à s'ajuster à la vie dans l'ouest du Canada. C'était leur style de vie à eux qui était maintenant menacé.

Ils croyaient que personne ne pouvait posséder la terre, et ils voyaient maintenant cette terre arpentée et vendue.

Ils croyaient que les ressources devaient être partagées par tous et ils voyaient maintenant qu'il y avait de moins en moins de choses à partager.

Ils étaient bien disposés à maintenir des relations paisibles, à continuer à aider les colons et à partager les ressources de la terre. Les chefs indiens voulaient en retour une certaine forme d'aide, et des garanties.

Ce que voulait la Couronne

Les commissaires de la Couronne voyaient les négociations à la manière européenne traditionnelle. Les instructions étaient de ne faire que peu de concessions aux Indiens, qui devaient être transportés à des endroits où ils gêneraient le moins possible l'installation des colons.

Ce que voulaient les Indiens

Les chefs indiens qui négocièrent les traités voulaient assurer la survie de leur peuple. Ils voulaient que l'on mette de côté des terres où ils pourraient maintenir leur mode de vie traditionnel et où le progrès pourrait s'accomplir selon leurs propres termes.

Ils voulaient recevoir une éducation qui les aiderait à s'adapter à ce monde en évolution. Ils voulaient apprendre les méthodes agricoles, pour pouvoir se nourrir, maintenant que le bison avait disparu. Ils voulaient obtenir la garantie de services médicaux en cas de maladie.

Les négociations: La manière de faire des représentants de la couronne

Les commissaires tentèrent de faire avancer les négociations selon leurs propres termes. Ils spécifièrent la quantité de terre qui serait cédée aux Indiens et les autres termes du traité.

Ils favorisaient la participation des chefs des bandes qui étaient sympathiques aux conditions des traités. Ils accordèrent à ces chefs des uniformes et des médailles commémorant les traités signés, et qui à leurs yeux, les consacraient dans leur rôle de chef, selon les traditions eurocanadiennes.

Les négociations: La manière de faire des Indiens

Les Indiens se considéraient encore comme des nations distinctes. Leurs chefs prirent autant de contrôle qu'ils le purent sur le processus de signature des traités.

Les questions importantes étaient discutées longuement avec tous les membres de la bande jusqu'à l'obtention d'un consensus. Ils prolongèrent les négociations avec les commissaires jusqu'à ce que leurs demandes leur soient accordées.

Après les traités

Les traités n'étaient pas toujours respectés. Les traditions orales indiennes des termes des traités diffèrent parfois de l'interprétation qu'en a fait le gouvernement.

En 1876, les Indiens inscrits tombaient sous la juridiction de la Loi sur les Indiens. Toutes les décisions concernant les Indiens étaient de ce fait prises par des agents locaux des Indiens et par des politiciens et des bureaucrates à Ottawa. Les Indiens étaient déclarés «des non-personnes» selon la loi et devenaient pupilles du gouvernement. En 1951, la Loi sur les Indiens était révisée, et reconnaissait les peuples autochtones comme des personnes légales et leur donnait le droit de vote.

Les pressions exercées sur le gouvernement et les agents des Indiens pour qu'ils ne donnent pas les terres des réserves contribuèrent à réduire la superficie qui avait été prévue à l'origine. Certaines terres qui avaient été prévues comme réserves ne furent jamais distribuées. L'aide alimentaire et médicale ne fut pas toujours donnée en quantité suffisante. La formation dans le domaine de l'agriculture ne fut pas toujours suivie de suffisamment de semences et d'équipement pour permettre le succès dans ce domaine. Le contrôle du gouvernement était lourd et n'offrait souvent que peu d'aide, et lorsqu'il était trop tard.

Le traité N° 4 (Copie souvenir)

Le traité N° 4 fut signé entre la Couronne et les Cris, les Saulteux et les Assiniboines le 15 septembre 1974 à Fort Qu'Appelle. Les bandes qui n'étaient pas présentes à Fort Qu'Appelle signèrent des adhésions au traité en 1875, 1876 et 1877.

Trois nations cédèrent le titre de propriété de 192 000 kilomètres carrés 75 000 milles carrés) de terrain dans le sud-ouest du Manitoba et le sud de la Saskatchewan au gouvernement du Canada. En retour, elles devaient recevoir des terres qui seraient réservées à leur usage, un montant minimal d'équipement et de fournitures agricoles, et une école. Elles recevaient également la garantie du droit de continuer à chasser, trapper et pêcher dans le territoire qu'elles avaient abandonné.

Le traité N° 6 (Copie souvenir)

Le traité N° 6 fut signé à Fort Carlton et Fort Pitt en 1876 entre la Couronne et les Cris et les Assiniboines. De nombreuses adhésions, dont celle des Saulteux et et des Dénés, furent signées entre 1876 et 1956.

Le gouvernement du Canada obtint le titre de 309 760 kilomètres carrés (121 000 milles carrés) dans le centre de la Saskatchewan et le centre-est de l'Alberta. Les nations autochtones reçurent la promesse de terres réservées, la garantie de la protection des droits traditionnels de pêche et de chasse, et la promesse de fournitures et d'équipement agricoles, d'un coffret à médicaments, d'aide en cas de famine et d'épidémie, et d'une école.

Uniforme de traité

Les deux traités, le N° 4 et le N° 6, promettaient que tous les trois ans les chefs recevraient «un costume complet».

Cet uniforme de traité a été porté par Sam Swimmer, chef traditionnel de la réserve Sweetgrass, de 1920 à 1943 et de 1945 à 1954. Son grand-père, Strikes-him-on-the-back, était présent lors des négociations du traité N° 6.

Jour de paie du traité, La Loche, 1911

Les traités promettaient des paiements annuels aux chefs, membres du conseil et membres de la bande. Les bandes devaient aussi recevoir des distributions de munition, et de la ficelle pour fabriquer des filets (avec l'aimable autorisation du Musée Glenbow, NA-2137-20).

Médailles de traité

Chacun des chefs qui signaient un traité recevait une médaille d'argent.

«Nous avons construit cette galerie ensemble»

De nombreuses personnes, pleines de talent et d'enthousiasme, ont travaillé à la conception, à la construction et à la production de cette galerie. Nous sommes tout particulièrement reconnaissants de l'assistance et des conseils que nous ont prodigués bon nombre de représentants des Premières nations de la Saskatchewan.

Murales et dioramas

Henry Beaudry - «L'esprit de l'aigle» (murale).

Bob Boyer - «Aurore boréale» (murale).

Paul Geraghty - Les transports (diorama), Les traités (murale).

Dwayne Harty - Les courses de chevaux (murale).

Yang Huang - Tipis (diorama).

Marlon Janzen - La culture matérielle (2).

Ray Keighley -

Fred Lahrman - Une perception du monde (diorama).

Wee Lee - La ronde des saisons (minidioramas - 4), Une loge de purification (diorama), Le commerce autochtone (minidioramas - 3), La chasse à la trappe (diorama).

Denny Morrison - La Danse en rond (murale).

Dale Stonechild - «Celui qui conte les histoires» (murale).

Sculptures

Cihui Huang - Le commerce autochtone (mini-dioramas).

Rich Loffler - La ronde des saisons (mini-dioramas - 3), Tipis (diorama), La chasse à la trappe (diorama).

Lloyd Pinay - «Recréer l'Île de la tortue»

Doug Taylor - La ronde des saisons (mini-dioramas - 3), Le commerce autochtone (mini-diorama - 1).

Illustrations

Debra Dauk
Paul Geraghty
Dean Hoffart
Marlon Janzen
Gord Johnston
Ray Keighley
Wee Lee
Roland Longpre
Denny Morrison
Brent Smith

Objets façonnés/Reproduction de modèles

Gordon Anderson Toots Bill Kurt Finke Goforth Manufacturing Hairfax Maisie Hanna Dean Hoffart Marlon Janzen Eldon Johnson Soren Lauritsen Leona Lavallee Mary Lee Rich Loffler Lone Wolf Tannery Colin Longpre Gord Prokopetz Noa Schwartz Orest Shasko

Tom Stevenson Harry Stoney Richard Street Darrel Stupnikoff Doug Taylor Miriam Thomas Georgina Thunderchild

Réalisation des premiers plans

Randi Edmunds Kurt Finke Dean Hoffart Marlon Janzen Rich Loffler Colin Longpre Gord Prokopetz Hans Serger Bill Young

Construction

Doug Bradley
Kurt Finke
Joe Kleisinger
Colin Longpre
Mitchell & Associates Museum
Services
Gord Prokopetz
Doug Taylor
Bill Young

Conservation/restauration

Gail Dagget Fiona Graham Don Pingert Hans Serger Orest Shasko Sarah Spafford

Recherche et conception de l'exposition et du texte

Ian Brace Gerry Conaty Margaret Hanna Robert Kreba Doug O'watch Blair Stonechild Conception et calendrier de la galerie

Fraser Designed Ltd. Gord Johnston Stone Hutchinson Architects Ltd. Ron Tillie

Contrats

Margaret Hanna Donna Tanton Ron Tillie

Conception graphique/ photographique

Richard Agecoutay Ian Brace Randi Edmonds Margaret Hanna

Enregistrements et production sonore

Birdsong Communications Great Plains Productions Robert Kreba Mesa Productions Protrax Production Group Jon Triffo

Voix

Floyd Favel
Kathy Hanna
Viola Krause
Leona Kroeskamp
Barry Nahnepowisk
Tony Nahnepowisk
Ray Lavallee
Burton Smoky Day
Ahab Spence
Betty Spence
Lawrence Tobacco

Production vidéo

Campbell-Trottier Consulting CKCK Creative Services Great Plains Productions Harrison Thunderchild

Conseillers et Anciens

Dexter Asapace Larry Asapace Archie Baptiste Henry Beaudry Pete Benson Paul Fudge Miles Venne Ken Goodwill Ernie Kaiswatum Frank McIntyre Doug O'watch Emil Piapot Willie Piegan Joe Roan William Standingready Freddy Spyglass William Stone Harry Stoney Lawrence Tobacco Mary Venne

Directeur du musée

Ron Borden